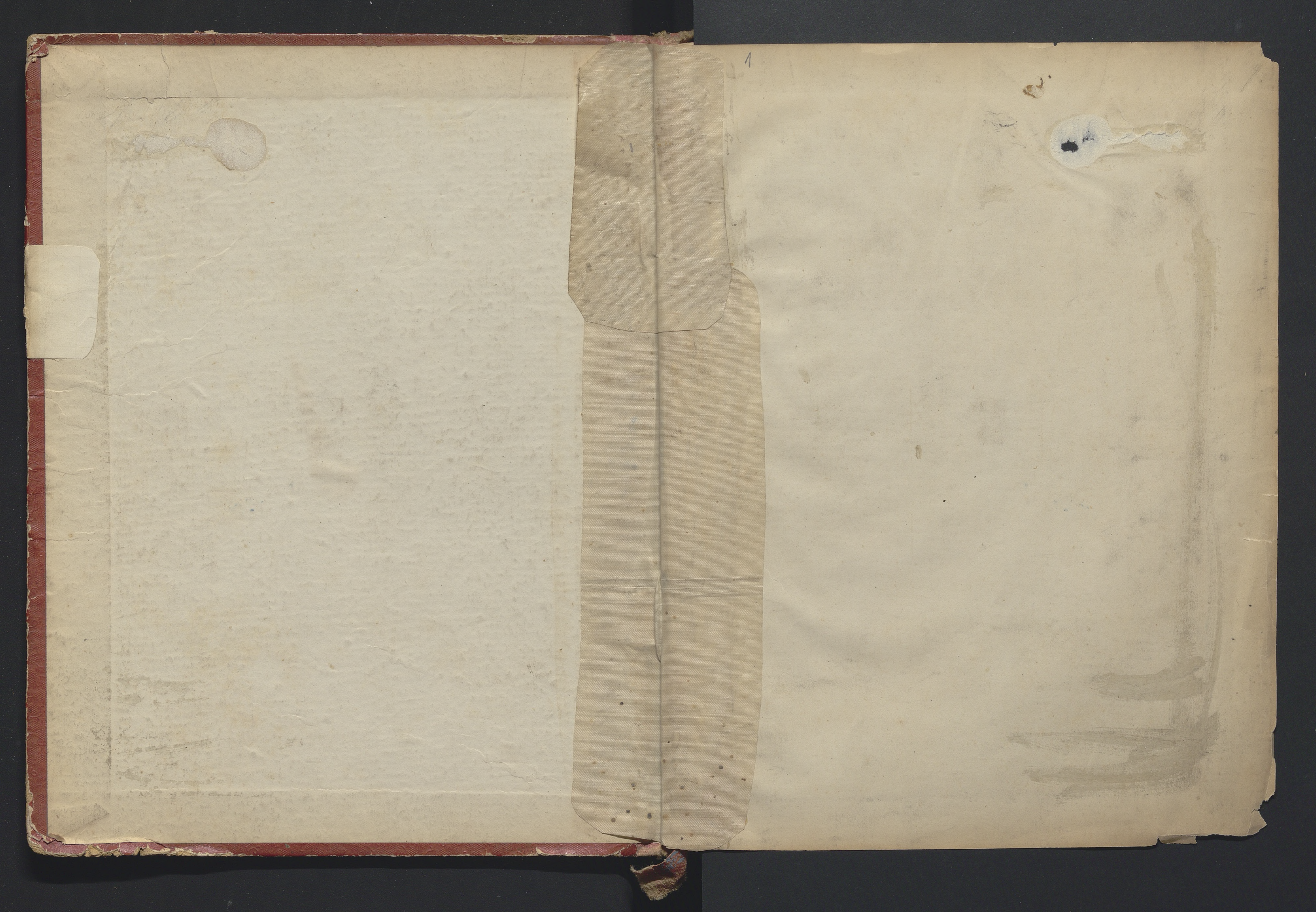
TEKA 37



RYSUNKI

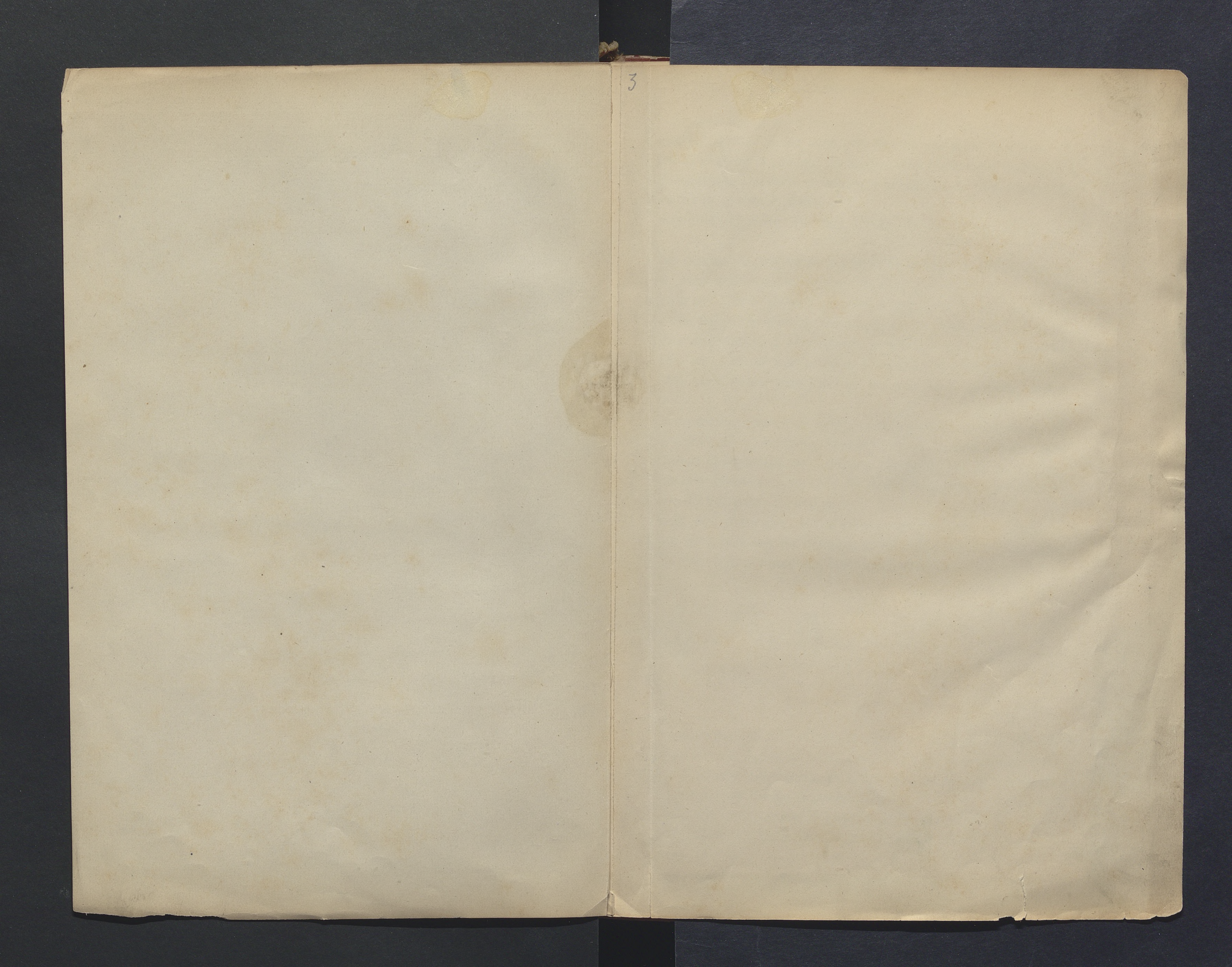
2181 — 2277



96 rysunków C.K. Norwida + wycinki z gazet + 55 rycin, 2 fot.

Oprócz rysunków wlepił Norwid do tego albumu także wycinki z gazet, przedstawiające stroje z różnych czasów i ryciny wykonane różnymi technikami. Ponieważ są one związane z treścią z rysunkami i tłumaczą dlaczego je Norwid gromadził, pozostawiam je na miejscu, chociaż powinny [?] stać razem z rycinami. Numerowane są tylko bardziej wartościowe, wycinków BJ nie skart. [?] i nie kataloguje. Z.A.

17 VI 1957.



Certaines petites pierres taillées qu on retrouve encore journellement en tous pays, et qui remontent à l'époque néolithique de l'âge de la pierre, possèdent une légende qu'il nous a paru intéressant de rappeler avant de commencer l'étude du premier âge archéologique. Ces objets, principalement la pointe de flèche, le couteau en silex et surtout la *hache polie*, ont de tous temps joui d'une certaine célébrité. Ils se trouvent d'abord mentionnés comme *pierres sacrées* dans les plus anciennes traditions des peuples de l'antiquité; plus tard, la mythologie s'en empara et ils eurent un rôle dans les fables relatives aux dieux olympiens; ensuite, et jusqu'aux temps modernes, ils fournirent le sujet de nombreuses légendes; aujourd'hui encore, dans les campagnes, on y attache certaines croyances superstitieuses.

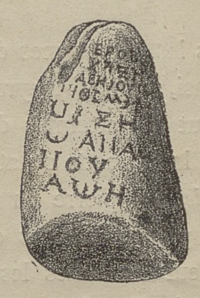


Fig. 9. — Hache en néphrite, portant une inscription *gnostique* en grec. (Collection Christy.) Le sens des caractères attribue à cette pierre une puissance mystérieuse.

Dès la plus haute antiquité on voit ces pierres entourées d'une grande vénération : les Germains, au dire de Prudence, portaient des pierres polies sur leurs casques d'or. Pour les Grecs et les Romains elles étaient sacrées. Pline raconte qu'elles figuraient dans les cérémonies religieuses et principalement dans certains sacrifices en l'honneur de Cybèle. Les Hébreux se servaient de couteaux en silex pour la circoncision. Les Égyptiens, au dire d'Hérodote, leur faisaient, sous le nom de *pierres d'Éthiopie*, jouer un grand rôle dans les embaumements sacrés. Les Chinois conservent avec respect certaines pierres polies et les portent en guise d'amulettes sous le nom de pierres de *Yu*.

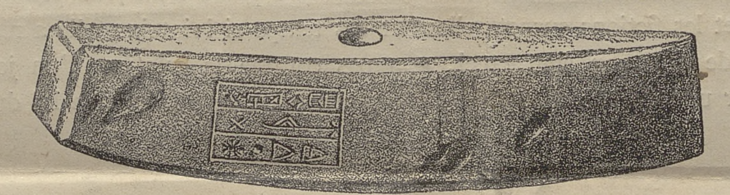


Fig. 10. — Hache-marteau de la Chaldée, portant une inscription *sumérienne* qui est une dédicace à une divinité. (Voir *l'Age de la pierre en Asie*. Cartailhac.)

Tous ces peuples avaient un culte légitime pour ces pierres, qui, en leur rappelant le dénuement de leurs ancêtres, leur inspiraient de la reconnaissance envers les auteurs des progrès acquis et constituaient surtout pour eux un souvenir : la notion d'un long passé.

Mais ce souvenir s'effaça avec le temps, et de ce culte naquirent une foule de superstitions. Oubliant l'origine naturelle de ces pierres, on leur attribua une origine céleste, et dans la mythologie

elles en vinrent à représenter les pierres que Saturne avait dévorées à la place de ses enfants. Ayant ainsi été la cause de l'avènement de Jupiter, celui-ci devait avoir mis en elles une foule de vertus.

Enfin on s'imagina encore qu'elles étaient lancées pendant les orages; elles furent donc recherchées comme venant du ciel et conservées précieusement comme un talisman préservant de toutes sortes de maux. On les désignait alors sous le nom de *pierres de foudre*.

Ces sortes de pierres représentèrent aussi des dieux : Bacchus, Cybèle, Jupiter furent adorés sous cette forme.

Les Japonais considèrent les haches comme des pierres de foudre et les pointes de flèches comme les armes des esprits de la tempête qui passent en combattant dans les airs.

Les superstitions qui s'attachèrent à ces pierres se sont perpétuées jusqu'aux temps modernes. On voit encore, au musée de Nancy, une hache en néphrite, accompagnée de l'indication suivante : « *Pierre néphrétique qui a été donnée avec une pareille à Monseigneur le prince François de Lorraine, évêque de Verdun, par M. de Marcheville, ambassadeur pour le roy de France, à Constantinople, laquelle, portée au bras ou sur les reins, a une vertu merveilleuse, pour jetter ou préserver de la gravelle, comme l'expérience le faict voir journellement.* »

De nos jours, on raconte encore dans les campagnes de nombreuses légendes sur ces pierres en leur attribuant des dons particuliers : ainsi, dans l'Aveyron, par exemple, les bergers croient leurs troupeaux à l'abri de tout danger et surtout des atteintes de la foudre, dès qu'ils ont pu se procurer une hache polie et qu'ils l'ont suspendue à la sonnette ou attachée sur la tête de la principale brebis du troupeau. Ils appellent ce talisman *pedro del tro*, pierre du tonnerre.

Les vertus de ces pierres sont encore plus précieuses dans d'autres pays : réduites en poudre et mêlées aux boissons, elles guérissent de leurs maladies les hommes et les animaux; jetées dans une fontaine, elles purifient l'eau; portées sur soi, elles donnent une belle mort, etc., etc.



Fig. 11. — Haches des trois âges archéologiques.

Nous avons dû nous arrêter longuement sur ces instruments primitifs, car ce sont eux qui ont fourni à la préhistoire les premiers éléments d'étude. Après bien des années de lutte contre l'ignorance et les préjugés, cette science est arrivée à éclairer notre passé d'un jour presque complet. Rejetant toutes les erreurs et les fictions surnaturelles sur ces temps si lointains, elle a rétabli la vérité, nous présentant le monde dans son état actuel, non pas comme la création d'un jour, mais comme le résultat obtenu par une évolution soumise depuis son principe à la grande loi du progrès.



Fig. 12.

Certaines peti
tent à l'époque né
de rappeler avant
la pointe de flèch
célébrité. Ils se tr
des peuples de
fables relatives a
de nombreuses
superstitieuses.

Dès la plu
au dire de Pru

Bibl.

elles en vinrent à représenter les pi
ainsi été la cause de l'avènement de

Enfin on s'imagina encore qu'el
comme venant du ciel et conservées
maux. On les désignait alors sous le

Ces sortes de pierres représentèr
cette forme.

Les Japonais considèrent les hac
les armes des esprits de la tempête q

Les superstitions qui s'attachère
On voit encore, au musée de Nancy,
« Pierre néphrétique qui a été donnée
évêque de Verdun, par M. de Marchev
portée au bras ou sur les reins, a une
l'expérience le faict voir journellement.

De nos jours, on raconte encore
leur attribuant des dons particuliers
troupeaux à l'abri de tout danger et s
une hache polie et qu'ils l'ont suspend
troupeau. Ils appellent ce talisman *pe*

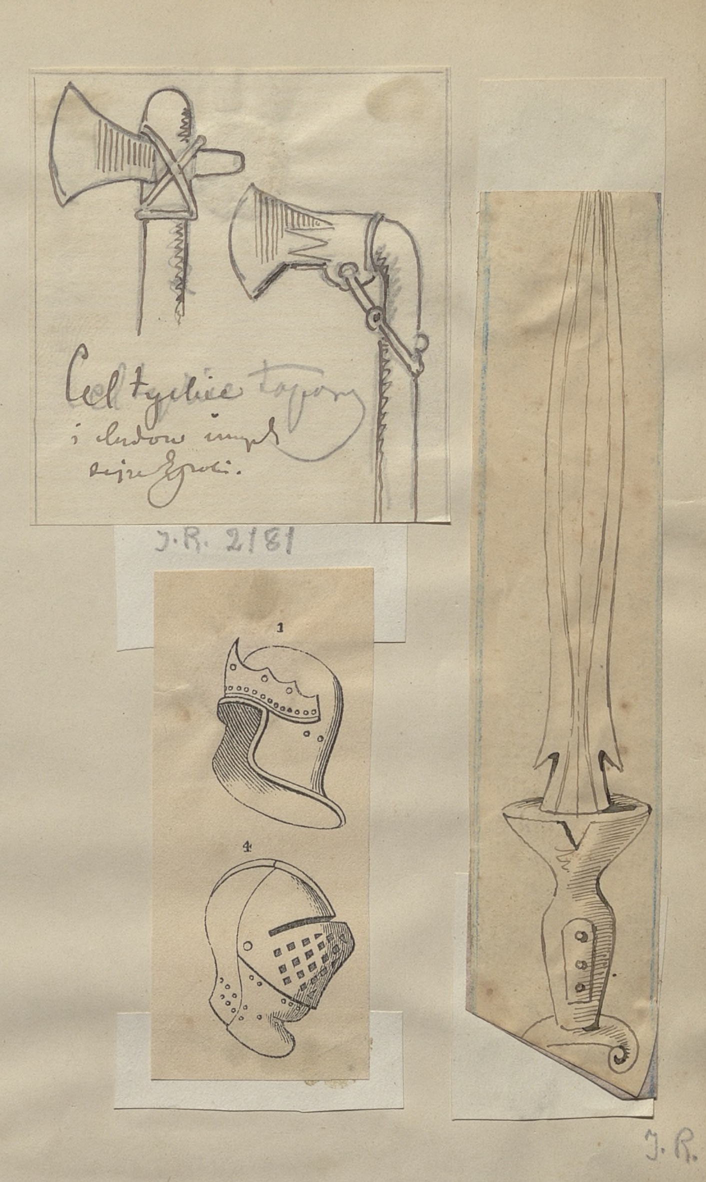
Les vertus de ces pierres sont en
mêlées aux boissons, elles guérissent
fontaine, elles purifient l'eau; portées s

Fig. 11.

Nous avons dû nous arrêter long
fourni à la préhistoire les premiers élém
et les préjugés, cette science est arriv
toutes les erreurs et les fictions surnatu
présentant le monde dans son état act
résultat obtenu par une évolution soum

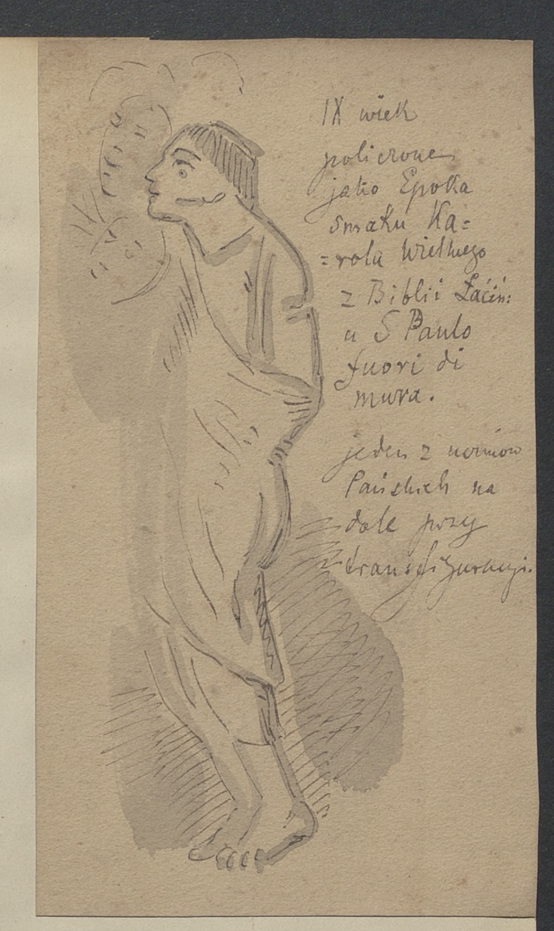
4

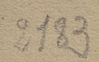
II · III · IV · V · VI · VII ·



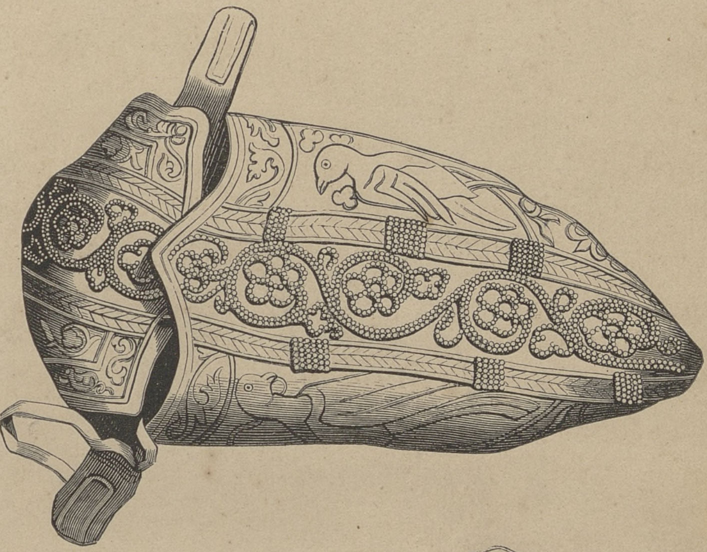
J. R. 2182


ΔΕΥΤΕ ΙΔΕΤΕ ΤΟΝ ΤΟΠΟΝ
ΟΠΟΥ ΕΚΕΙΤΟ Ο ΚΣ
ΚΑΙ ΟΙ
ΦΥΛΑC
CONTEC
ΑΠΕΓΕΝΕ
ΚΡΩΘΗ
CAN


IX wiek
policrone
jako Epoka
smaku Ka=
=rola Wielkiego
z Biblii Łacin:
u S Paulo
fuori di
mura.
jeden z
dole przy
Transfiguracji.









A. Racinet del — Bisson et Cottard sc.

IXe SIÈCLE.

CHAUSSURES DE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE.

Conservées au Trésor impérial de Vienne (Autriche).



8
IX · X · XI ·
· XII – XIII ·
2185
A AVE MARIA
J.R. 2184
J.F. 2187
2186



J.R. 2188

X-XI.



J.R. 2189

X-XI.



J.R. 2190

XIX.



J.R. 2101

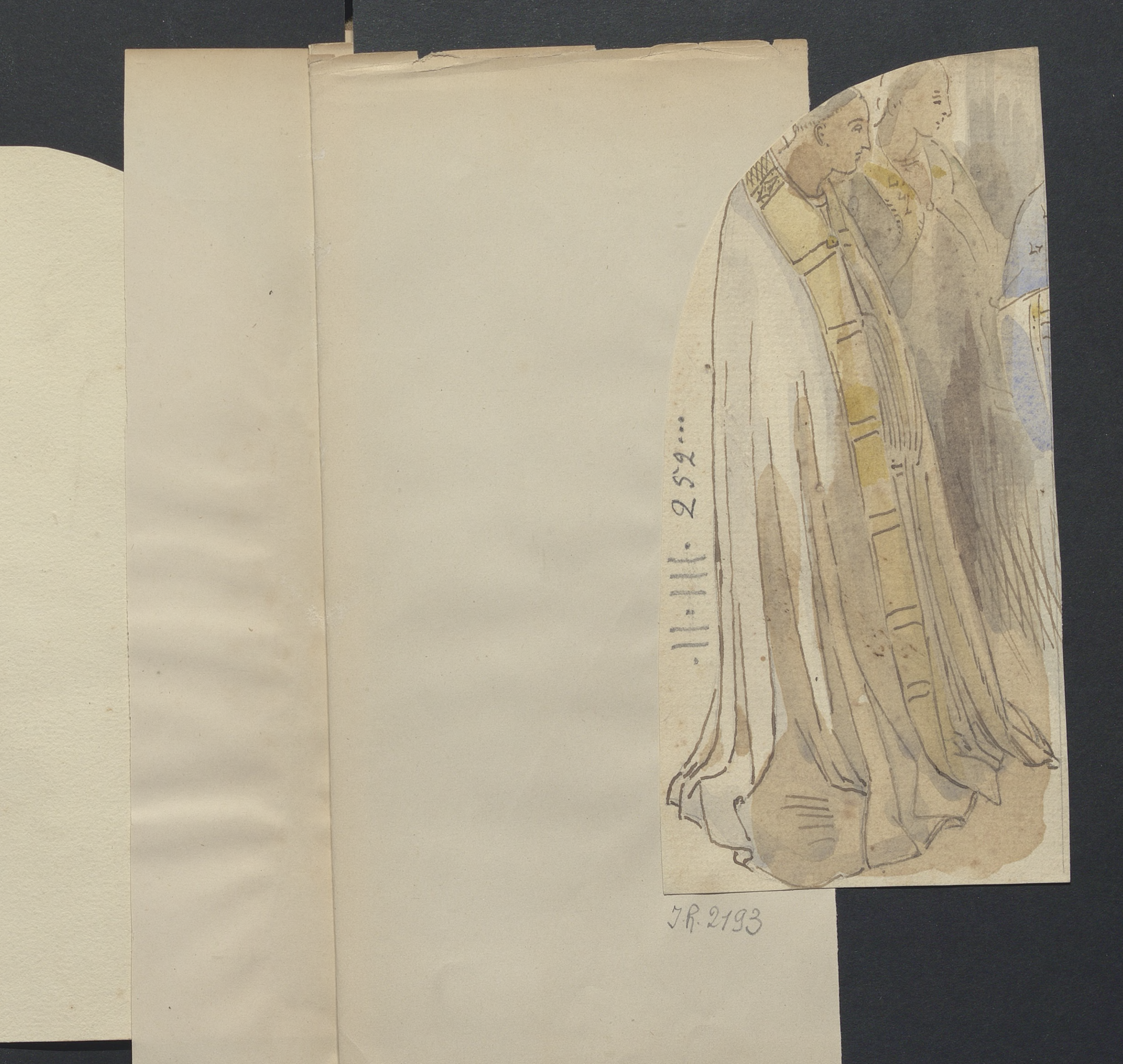
II·III· ect. ect.

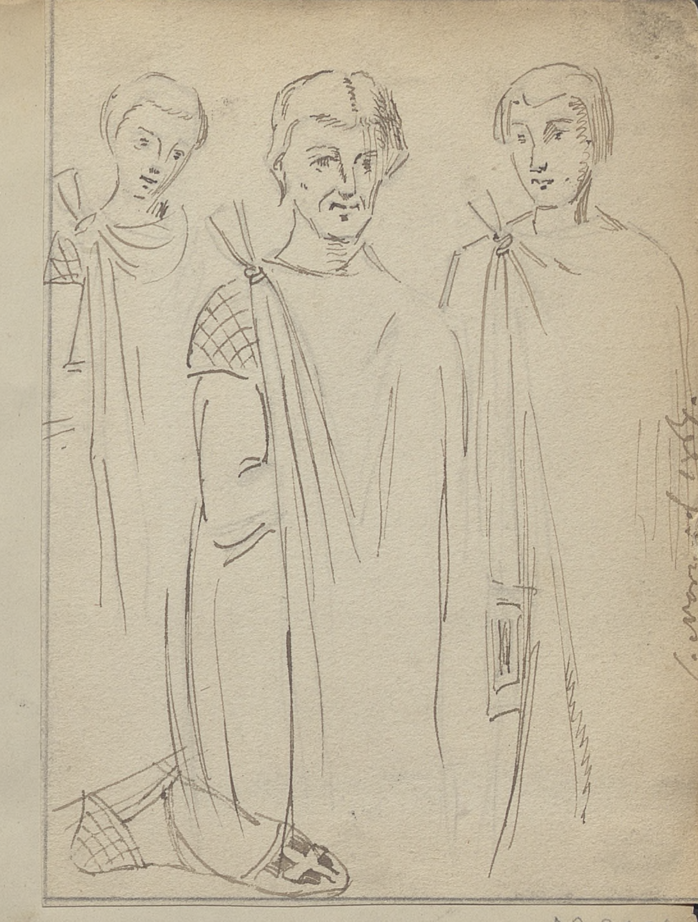
(inchangeable: dans l'église)

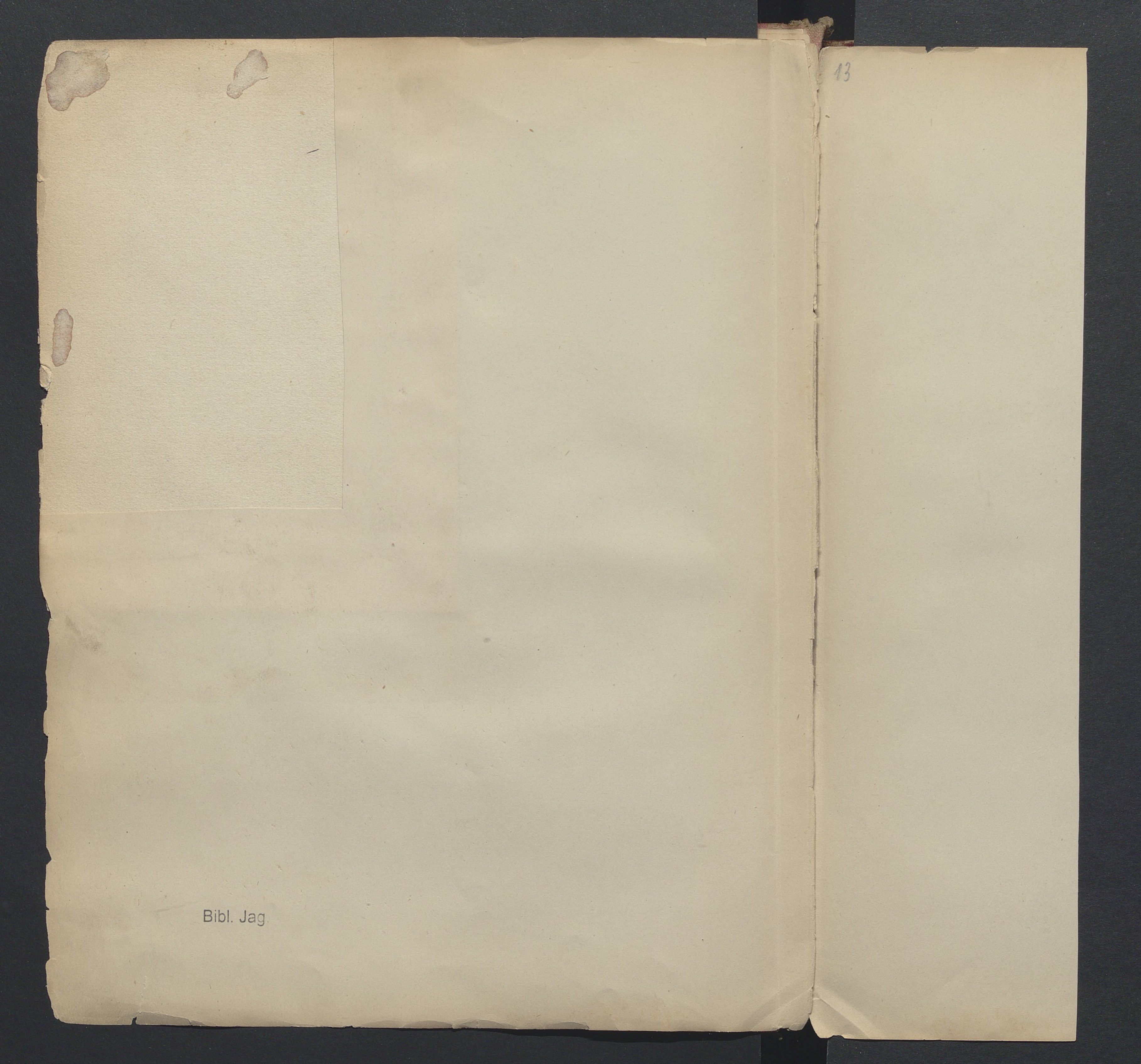
II-III·

·252· 77

czas: Św Lorenza i Marcina 1o Papieża (za Deciusa Imperatora)







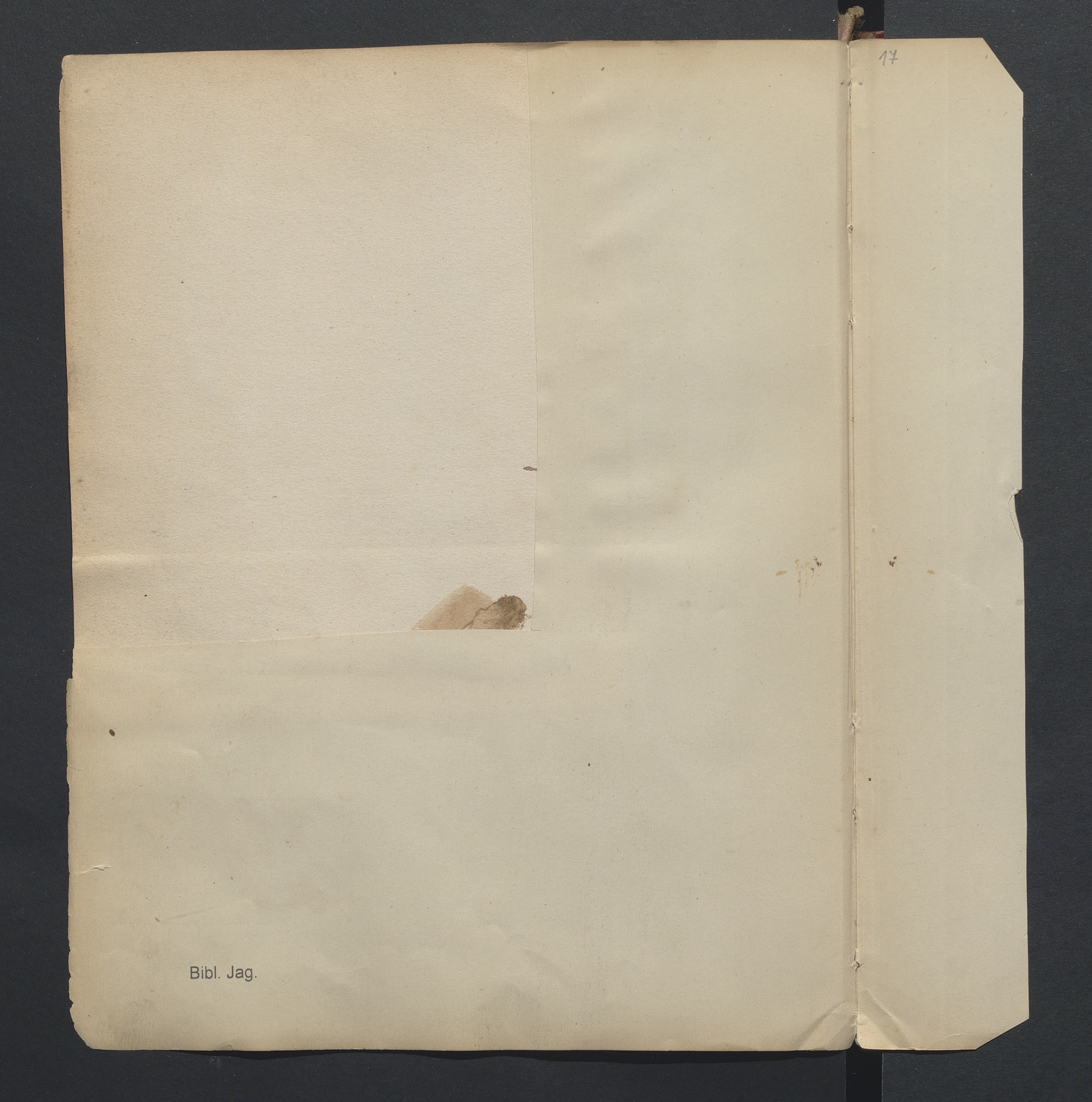
13


u Stej Zofii
w Konstantynopolu
C. NORWID.



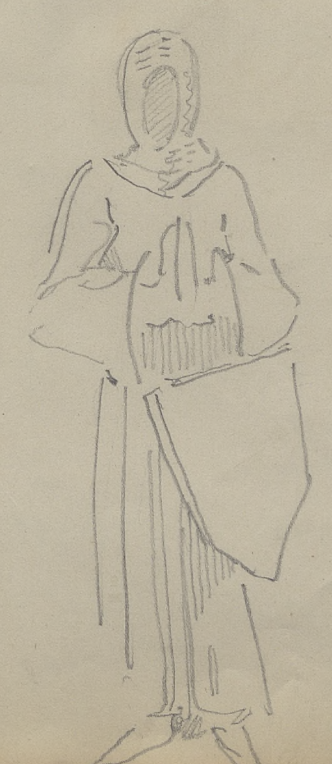
778 Roland le
paladin – Ronces
Orlando –
(durendal – olifant) vau
– miecz w Roca-
madur – lanca w
katedrze Parii


X - XII



XIII·XIV·V.

I.R. 2197





I.R. 2199

I.R. 2198

Bibl. Jag.

20

Campeador

Rodrig Diaz de Bivar

Cid = seid.

z pokonanych 5. królów maurytańskich

1030 — Burgos

+ Valencia 1099.

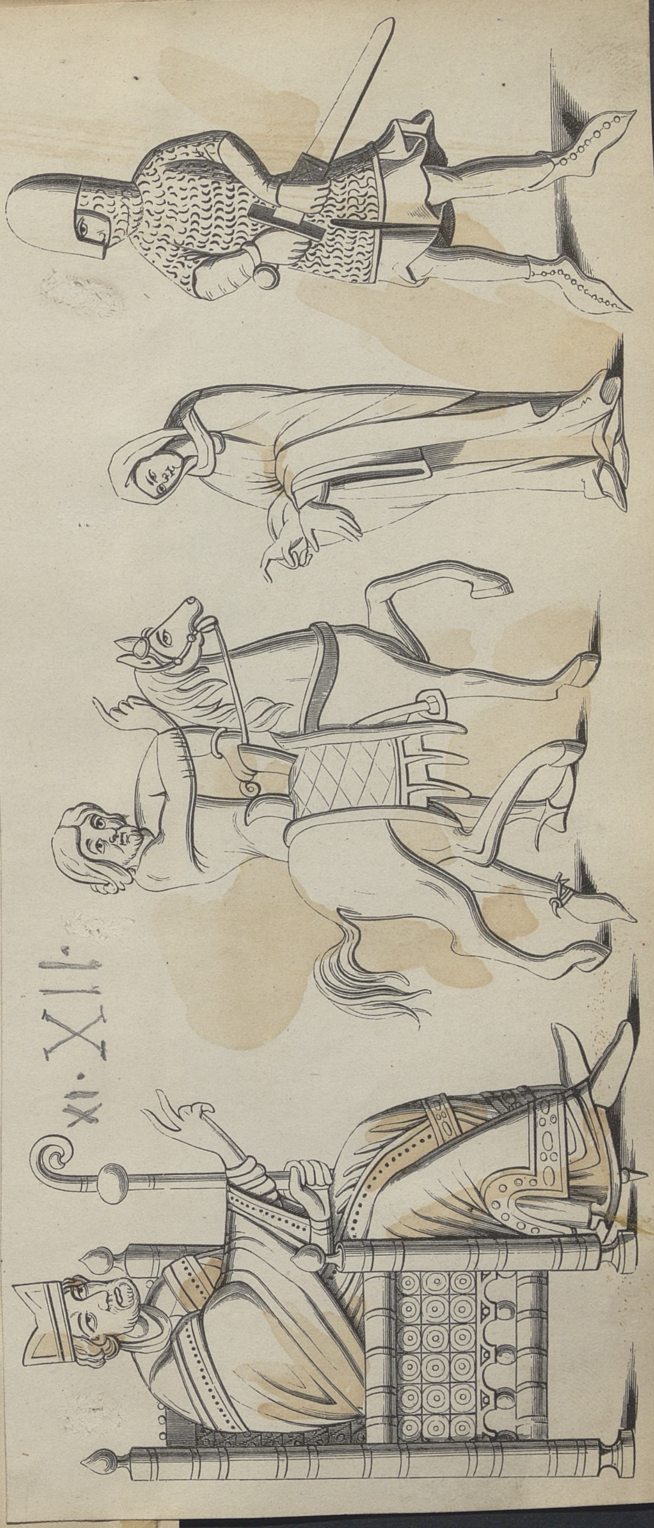
Denon del.

Reville aqua forti

Cossard exc.

CASA del CID en BURGOS.

1.095.
première
Crois. ✠



On annonce de Milan, pour le mois de septembre prochain, quatre concerts historiques où la musique ancienne sera exécutée avec les instruments de l'époque pour lesquels cette musique a été écrite. Voici le curieux programme de la première séance :

1. 450 ans avant Jésus-Chist : A. *Prélude* pour *aulos* (flûte grecque) ; B. *Pythique*, de Pindare pour chant et aulos.
2. Ere chrétienne, cinquième siècle : Ode pour chant.
3. Onzième siècle : *Jerusalem mirabilis*, chœur des croisés.
4. 1494. *Chant triomphal des Espagnols*, après la reprise de Grenade, pour soprano, contralto, nor, tenor et basse.
5. 1541. *Pavane* de Tylman Susato.
6. 1551. *Chanson persane* pour soprano.
7. 1570 : Palestrina, *Gloria* à deux chœurs.
8. 1690 : Henry Purcell, la *Danse des vents*, morceau tiré de la *Tempête*, pour deux violons, violoncelle, contrebasse et hautbois.
9. 1660 : Benovoli, *Sanctus* à seize voix (quatre chœurs) avec orgue.
10. 1700 : Scarlati, pièce pour clavecin.
11. 1763 : Fragment tiré de l'opéra de *Talestri* de la princesse Marie-Antoinette de Saxe-Gotha.
12. 1786 : Cimarosa, air bouffe.
13. 1820 : Marche des *Ruines d'Athènes*, de Beethoven.
14. 1820 : Chant des prêtres Cjezidis de Mésopotamie (chœur de basses).
15. 1846 : *Trompeten-Ouverture*, de Mendelssohn.

Brizacier.

1570.

1700

1785 Cimarosa

1820.

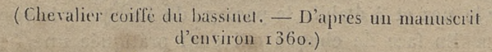
Mozart.

Requiem

1797 Schubert (Lieder)






(Chevalier coiffé du bassinet. — D'après un manuscrit d'environ 1360.)



23

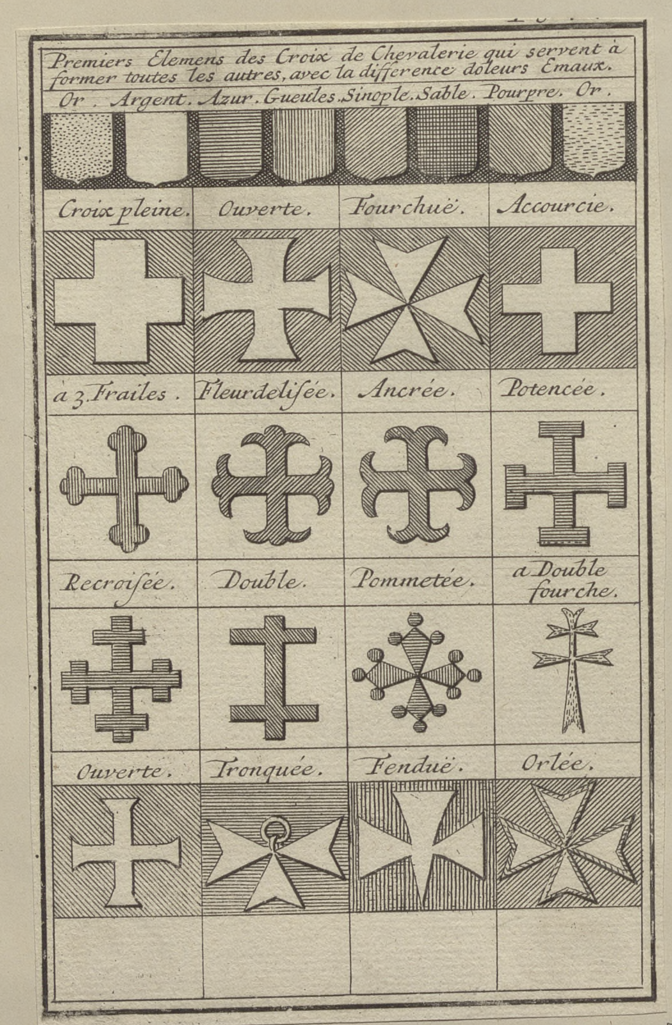
V. pod koniec Chev^rs de la Table Ronde w York — za króla Ch[illegible] Uther syn Arthur. (i Merlin) 24. — 50. Wokoło Arthura — stół z napisami imion rycerzy z od 1480 w Winchesterze

Amadis
Gauvin
Galaor
Tristan
Lancelot
Palamed

Chev^e — u Rzymian [illegible] Patri. a pleb — dopiero w VI. Rzymian [illegible]. — Celeres Romulusa rycerzami jest. pierwsi rzy[illegible] — angusti clave — trabea — Koń konkursu Rzymu i 14 rzędów pierwszych siedzeń na igrzyskach [illegible] i [illegible] [illegible]ona.

— Ś[illegible] [illegible]
Varlet — Damoiseau
page — écuyer — — noc i straży — msza do Ś^o Ducha — i [illegible] [illegible] przysięgi i [illegible] — prawo i miecz i kordzik[?] — wolności [illegible] o naj[illegible] najwyższych rzeczy i [illegible] — miecz [illegible] na Dachu ... wdowy, sieroty, chorych ... [illegible] Damie — i nawet félon — to było już renesansem Arthura i dla tego stół w Winchester od 1480 ... i pisany!

Bibl. Jag.



(Chevalier joutant. — D'après un manuscrit d'environ 1360.)

25



s boucles, on rendit l'armement vingt fois plus prompt
'était auparavant, lorsqu'il fallait lacer l'une après
les diverses parties du maillot. La mode de 1340 pro-
onc à la fois une économie de force et une économie
ps. Or, si ce double avantage eût été peu recherché
e régnait le véritable esprit du moyen-âge, du temps
lippe de Valois on était plus à même d'en sentir le
Alors les guerres nationales, substituées aux guerres
s par la force des événements, commençaient à
re l'idée de ce que doit être une armée, et la disci-
tait sur le point de naître ainsi que la tactique, deux
où l'art consiste à obtenir le plus de résultats pos-
dans le plus court moment donné. Voilà ce à quoi
s fait attention l'historien que nous citions tout-à-
e, et c'est ce qui est cause que, voulant expliquer un
ement qui choquait l'usage reçu, il s'en est tiré par
pigramme, une épigramme étant plus facile à trouver
es raisons.

us allons montrer les détails du nouveau costume
es les peintures de divers manuscrits exécutés entre
nées 1350 et 1370, période pendant laquelle la mode
à peu près stationnaire.

première de nos figures est celle d'un chevalier qui
nce au galop la lance en arrêt. Il est coiffé du heaume
ère, et a pour cimier un soleil doré, à la tige duquel
nt des rubans jaunes en guise d'achements. Le même
me surmonte la testière du cheval. A cette particu-
, on reconnaît un chevalier tournoyant ou en costume
ûte; car, à l'époque où nous sommes arrivés, le
me ne se portait plus en bataille. Cette coiffure lourde
nante fut réservée exclusivement pour les tournois;
gina-t-on de la fixer par une attache, tantôt
ntôt sur la poitrine, de manière que

moiries et du genre de ceux qu'on prenait lorsqu'on ne voulait pas être reconnu. L'auteur de la miniature originale l'a peint en blanc et relevé sur les bords d'une orle et d'un filet d'or, genre de décoration qui se reproduit sur les caparaçons du cheval. Un filet ainsi placé à côté d'une bordure plus large, s'appelait un *listel* (terme dont on se sert encore en architecture), et faisait donner l'épithète de *listé* à l'objet qui en était orné. Notre chevalier tien donc un écu *listé*, conformément à ce vers du poëte Cuve lier, dans sa chronique versifiée de Bertrand Duguesclin

Et pendent à leur col maint fort escu listé.

Pendre l'écu au col est encore une expression dont notr gravure fournit tout naturellement le commentaire, pui qu'on y voit l'écu passé par une courroie autour du co du combattant. On disait dans le même sens, *accoler l'écu*

Il vient à son cheval et dessus tost monta;
Le glaive prist aux mains et l'escu acola.

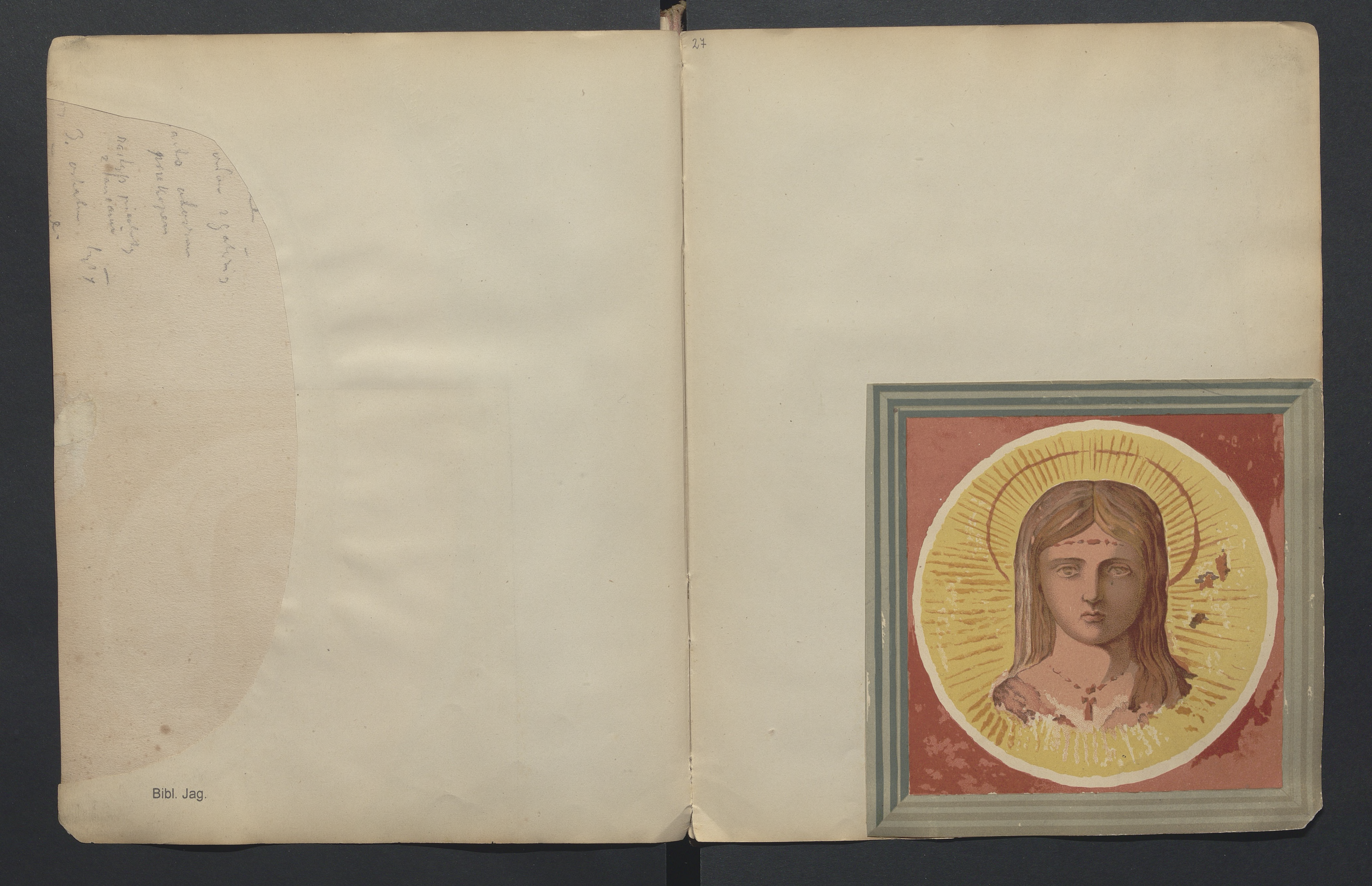
Pendant que nous en sommes au poëte Cuvelier, qu'on nou permette de lui emprunter encore quelques passages pro pres à faire connaître les parties de l'armure que not figure ne fait pas assez ressortir aux yeux. Nous prendro nos extraits dans la description du combat de Duguescl avec le Tors-boiteux :

Bertran le chevalier feri (frappa) et assena (atteignit de
lance)
Sur l'escu de son col, oultre le tresperça,
Et le haubert aussi et l'auqueton creva;
Mais adont (alors) nullement point la char (chair) n'enta
Trois glaives (lances) ont couru que nuls ne se blessa...
Or oez (écoutez) de Bertran qui ot cuer (eut cœur) de
Comment Diex li aida à icelle saison.
A la quatriesme lance dont je fais mencio

II. Crus.de + 1147-9.

Louis 7.
Conrad 3 d'All.

Beato Angelico da Fiesole



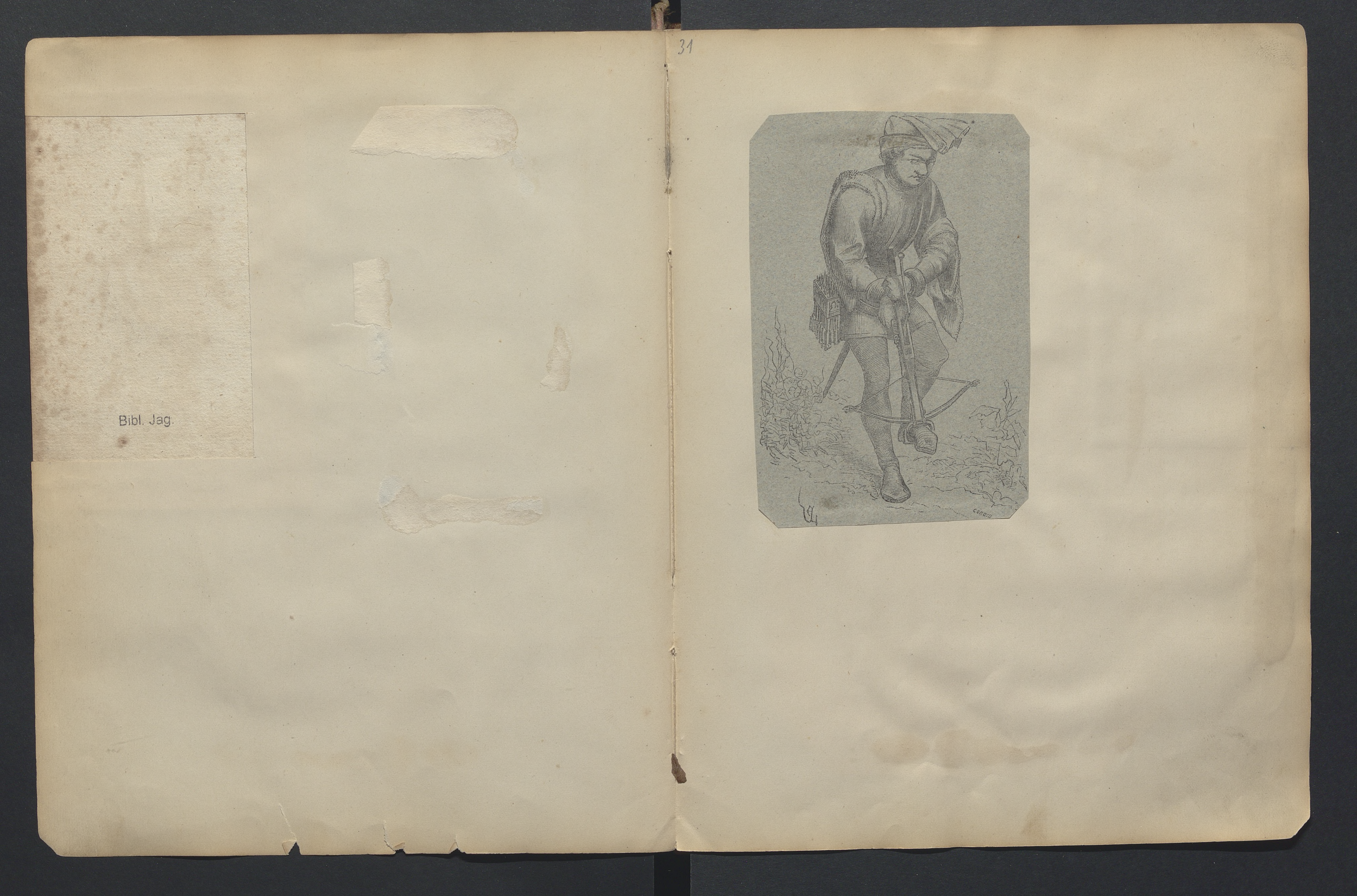

a Jerusalem
1128.
G.N.


XII·
·XIII·

30



Costume de cour et de ville, du temps de Philippe-le-Bel.


31
Bibl. Jag.

LIVRANCE

LE SIÉGE

Ce fut le dimanche, septième jour de mai, an mil quatre cent vingt-neuf, que les Anglais, après le combat des Tournelles, « où quatre ou cinq cents combattants qu'ils estoient furent tous tués ou « noyés », désemparèrent leur bastille, levèrent le siége d'Orléans et se retirèrent sur Meung.

Le siége d'Orléans avait duré depuis le 12 octobre 1428. Les bourgeois, les prêtres et les moines, les femmes, les enfants avaients combattu pour le salut de la cité avec Bastard d'Orléans, le maréchal de Saint-Sevère, M. du Rays, les Fleurent d'Illiers, les La Hire, les Xaintrailles, les Jamet de Tilloy, et tant d'autres illustres gentilshommes. Le vendredi, 29 avril, Jeanne d'Arc, arrivant du manoir de Reuilly « en la paroisse de Chécy », faisait son entrée dans la ville assiégée. Le 30, elle se rendait sur le pont, et, du boulevard de la Belle-Croix, sommait les Anglais « de se rendre au nom de Dieu. »

Le 1er mai, après une nouvelle sommation à laquelle il ne fut répondu que par de grossières injures, elle se dirigeait avec la Hire vers le camp de Saint-Laurent et allait couvrir la sortie du Bâtard. Le 2, elle montait à cheval pour inspecter les bastilles anglaises. Le 3, elle assistait à la fête de la cathédrale et à la procession des reliques. Le 4, elle se portait à la rencontre du Bâtard et prenait la bastille de Saint-Loup. Le 5, fête de l'Ascension, elle assistait au conseil et devinait ce que les chefs des assiégés avaient prétendu lui cacher : « Que l'attaque de Saint-Laurent ne « serait qu'une fausse at« taque et aurait pour ob« jet de couvrir l'assaut « des Tourelles, qui serait « l'action principale. »

Le 6, Jeanne la Pucelle traversait un bras de la Loire et marchait contre la bastille des Augustins. Le 7, elle était blessée à la gorge « et pleuroit. » Quelques heures après, elle retournait au combat, emportait les Tourelles. Orléans était délivré.

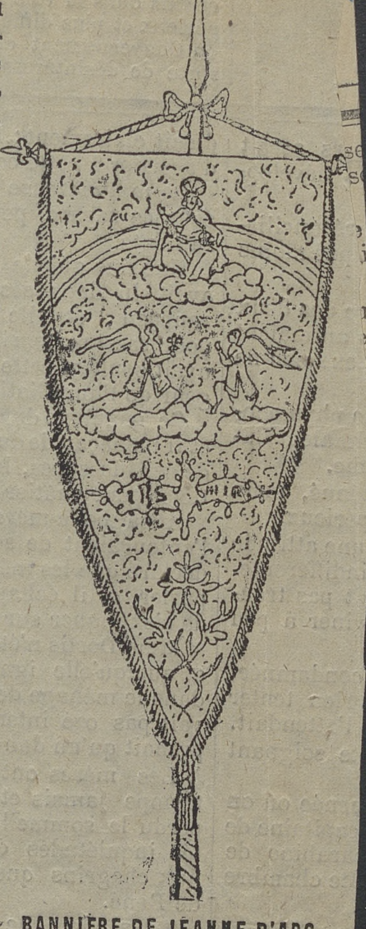
C'est cette fête de la délivrance que les Orléanais célèbrent chaque année les 7 et 8 mai.

Cette année, la cérémonie du 7 a eu un caractère très-brillant et très-pittoresque. Une magnifique cavalcade historique figurait la rentrée de Jeanne d'Arc et de ses compagnons d'armes, après la victoire, au son des cloches et des trompettes.

LA JOURNÉE

La cloche du beffroi sonne de quart d'heure en quart d'heure.

A midi, la fanfare du 30e d'artillerie monte sur la plateforme de la tour de la ville



BANNIÈRE DE JEANNE D'ARC

2 mètres 50 de hauteur pour l'étoffe seulement. La hampe rouge et or avec une poignée en velours bleu fleurdelisé; le baudrier rouge à trèfles argent.

La bannière représente Dieu portant le monde; nuées, arcs en ciel, deux anges agenouillés.

deviendra pour nous, à mesure que nous avancerons dans la voie libérale, à la fois plus impérieux et plus difficile, car il exige de la part du Gouvernement et de l'administration une sorte de désintéressement et en même temps

voyer
l'Afrique centrale
qu'il accuse d'avoir maltraité
tienne dans des journaux allemands.

urs serait
es dévelop-

réconcilia-
t pas moins

re des deux
s animaient
examen ne

ne physiono-
rimaient au-
me.
ténué, mais
périeux.
une attitude
indifférente.
it pas trou-
viner à peu

condamnée,
rien tenter
l'attendait.
te soignant

rnée où on
capitaine de
carabine de
tte chambre

pas adressé
vait accepté
é qu'elle ne

fondant en
regard qui

disait clairement : Epargnez-moi le dégoût d'assister à cette comédie.

La malheureuse Clotilde baissait la tête sous ce regard pour cacher ses pleurs et sa honte.

Une fois qu'elle lui donnait à boire, elle avait lu dans ses yeux un épouvantable soupçon, et elle avait bu la première pour rassurer son injuste accusateur; et elle avait souffert cette injure sans que la rougeur de l'humiliation lui vînt aux joues.

Ce supplice durait depuis quatre jours, et il menaçait de durer jusqu'à ce que, guéri de ses blessures, le mari outragé se fit justicier pour châtier la coupable.

A sa belle-mère, à Claire, à René, qui l'entouraient de soins, M. Pouliguen avait déclaré que les médecins lui défendaient de parler, et il échappait ainsi à l'obligation de s'expliquer sur la cause de son duel.

Mme Dortis n'était pas dupe de ce silence, et quoiqu'elle ignorât ce qui s'était passé dans le ménage de son gendre, car elle n'avait pas osé interroger Clotilde, elle comprenait qu'un danger menaçait sa fille.

Les mères ont un instinct qui ne les trompe jamais et la pauvre veuve avait perdu le sommeil, depuis que de poignantes inquiétudes étaient venues se joindre aux chagrins que lui donnait la conduite de René.

Aussi, lorsque Dominique lui avait parlé d'une mission dont il était chargé auprès de M. Pouliguen, avait-elle pressenti qu'il s'agissait précisément de ce secret qui troublait le repos du commandant.

Il ne lui avait jamais dit un mot de sa querelle avec M. de Colorado, ce terrible marin; il s'était même abstenu de lui nommer M. Le Planchais, son adversaire.

Elle savait seulement qu'il y avait eu un duel, un duel à mort où le mari de sa fille avait failli succomber.

Mais elle devinait que la Californien et son ami étaient mêlés à ce mystère, et, comme il lui tardait de l'éclaircir, elle ne s'était point opposée à ce que Dominique vît le blessé, parce qu'elle espérait qu'après cette visite la lumière se ferait peut-être.

Si le commandant étendu sur son lit de douleur avait pu prévoir ce que le Canadien avait à lui dire, il est probable qu'il aurait refusé de le recevoir.

Heureusement, il crut qu'il venait s'acquitter d'un devoir de courtoisie, et, n'ayant contre lui ni ressentiment ni grief sérieux, il ne fit aucune difficulté de l'admettre.

Seulement, Dominique n'en était pas plus avancé d'avoir été bien accueilli, et il restait coi sur sa chaise, cherchant une entrée en matière et ne la trouvant pas.

Enfin, après quelques instants d'un silence pénible, il fit comme ces poltrons qui se jettent tête baissée au plus fort du danger pour s'enlever la possibilité de reculer.

— Je viens de la part de Marcel, dit-il brusquement; de la part de M. Caradoc de Colorado.

— Il n'est donc pas mort! s'écria le blessé.

(La suite à demain.) F. DU BOISGOBEY.



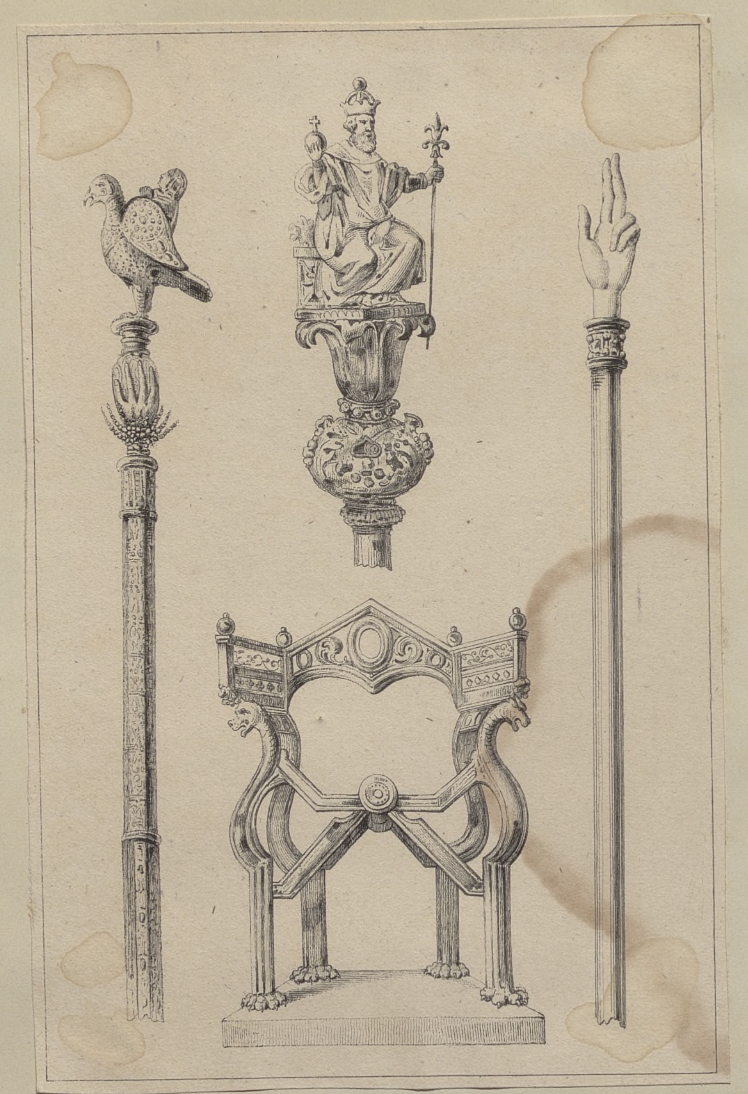


Le plus ancien portrait de Jeanne d'Arc.

Fac-simile d'une miniature datée de 1451, par Lorédan Larchey.

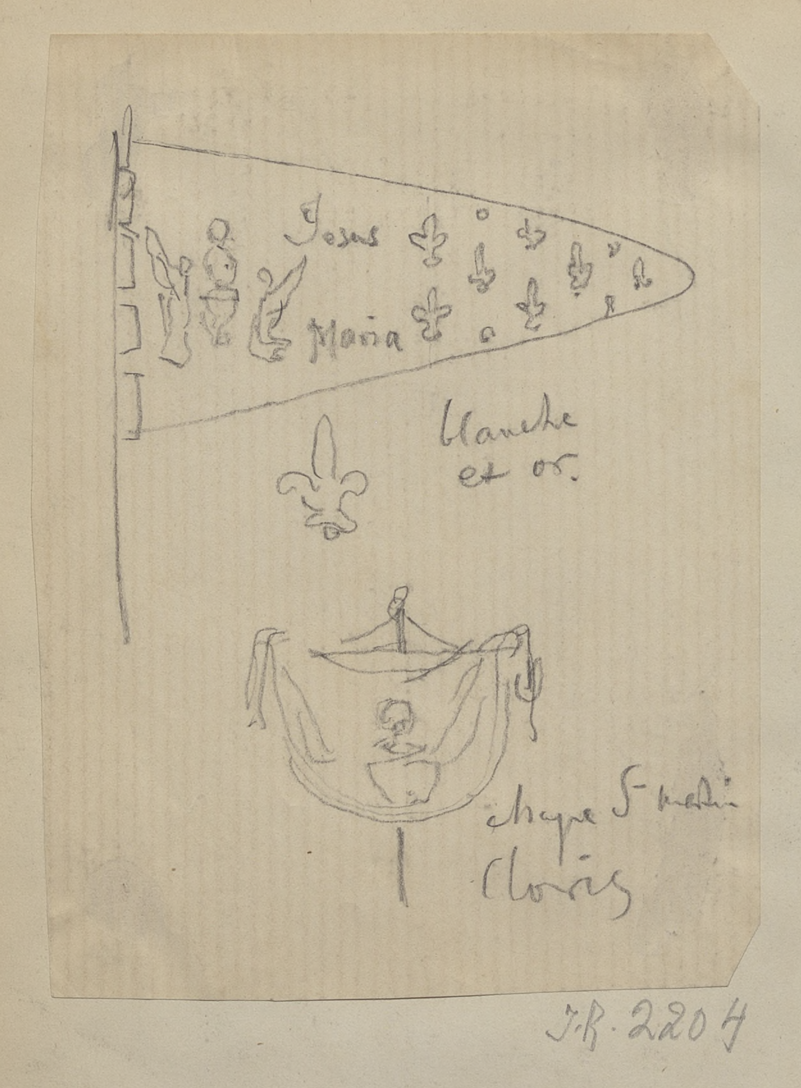
Bibl. Jag.

33



WENCESLAS
ROI
DE BOHEME.

B. Picart In. 1712.





Gregoire XII.
Angelo Corrario de Venise
déposé à Pise 1409
Benoît XIII
alexandre V.



37



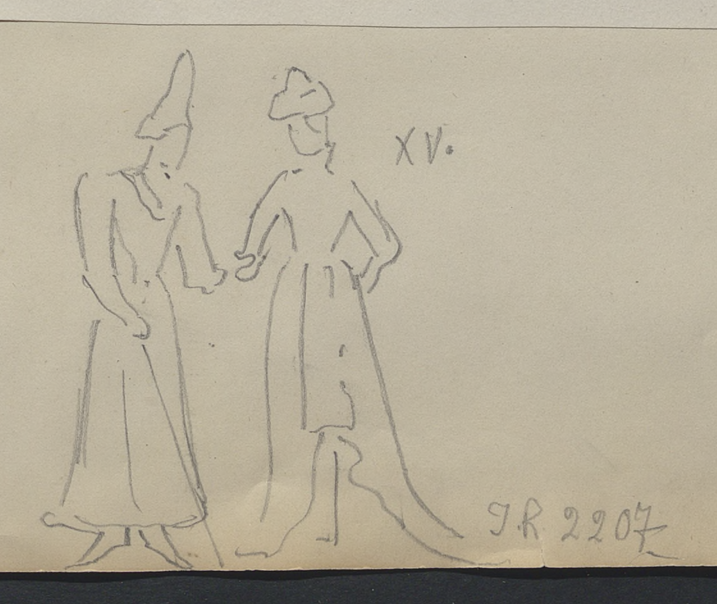






Combat de deux chevaliers.

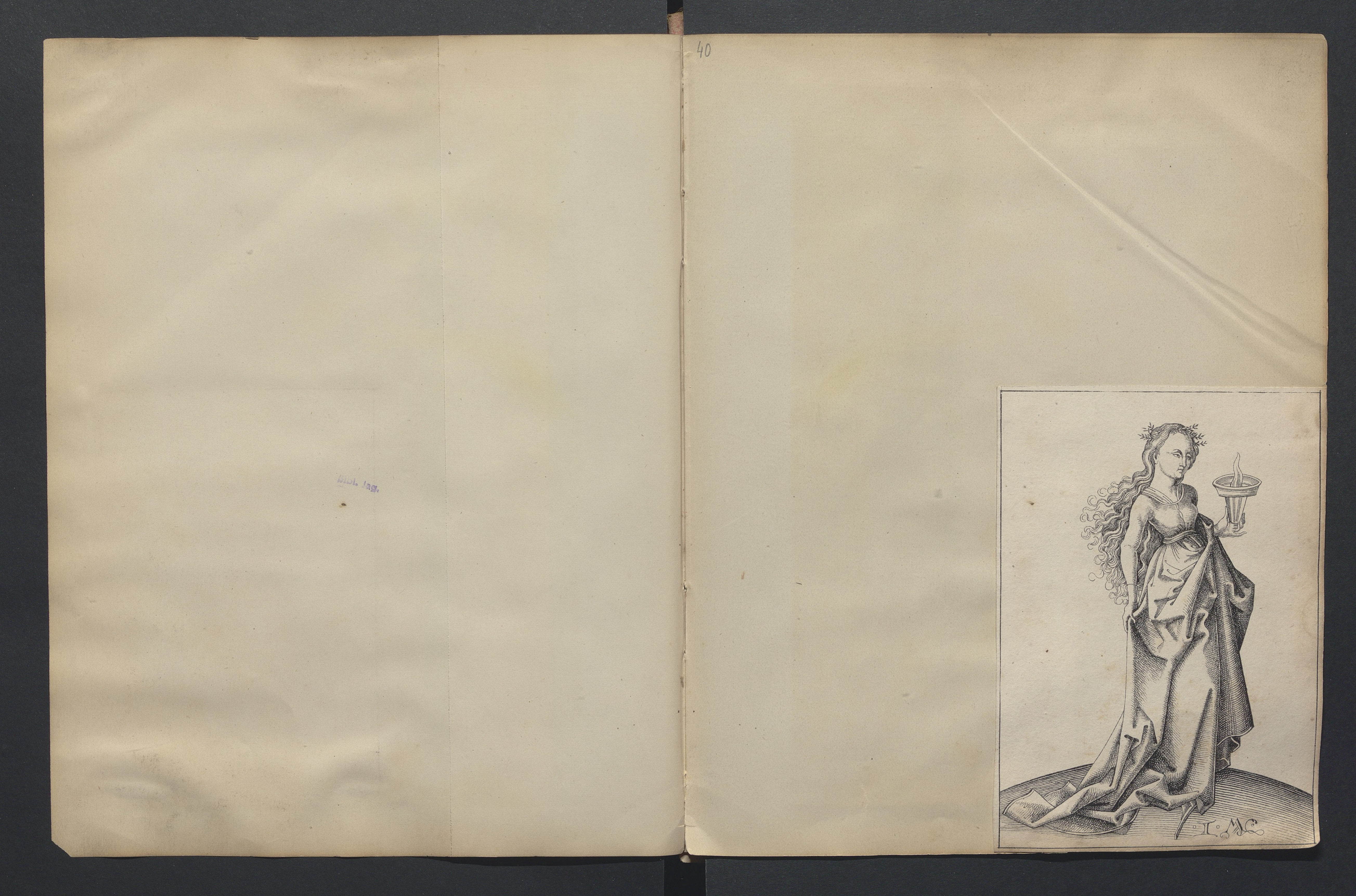
XIV. XV.



XV.



[z Forstera : Pologue Paris 1840] Władysław. Biały :] dublet


40

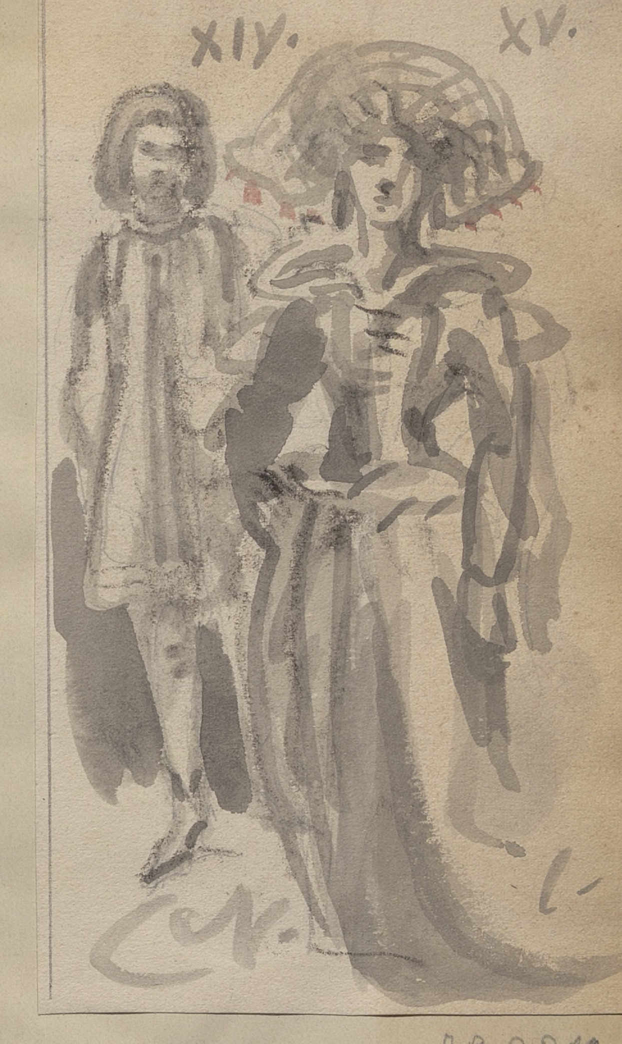
J.R. 2208

J.R. 2209



Duc de Nemours
1489 † 1512

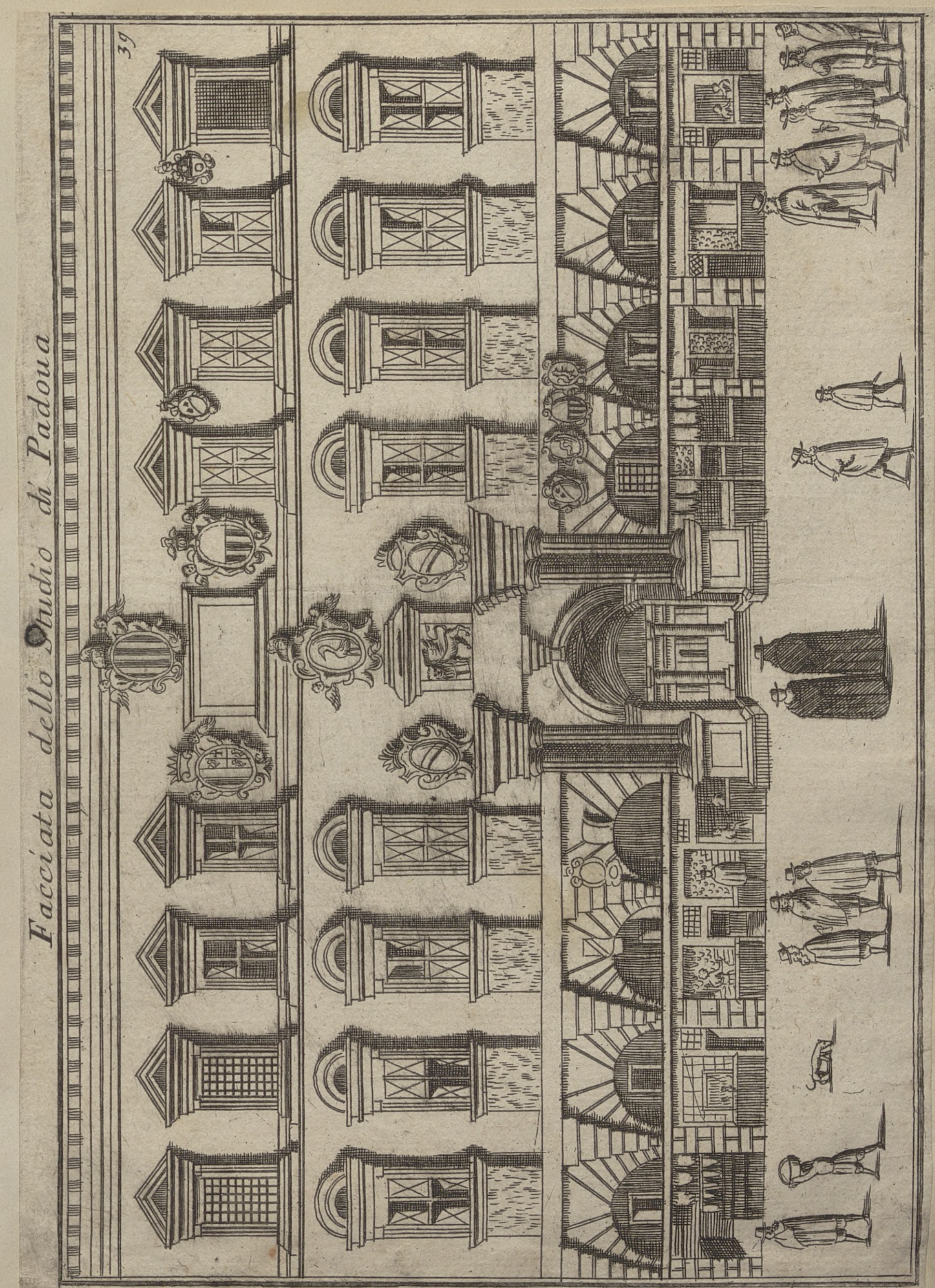
42

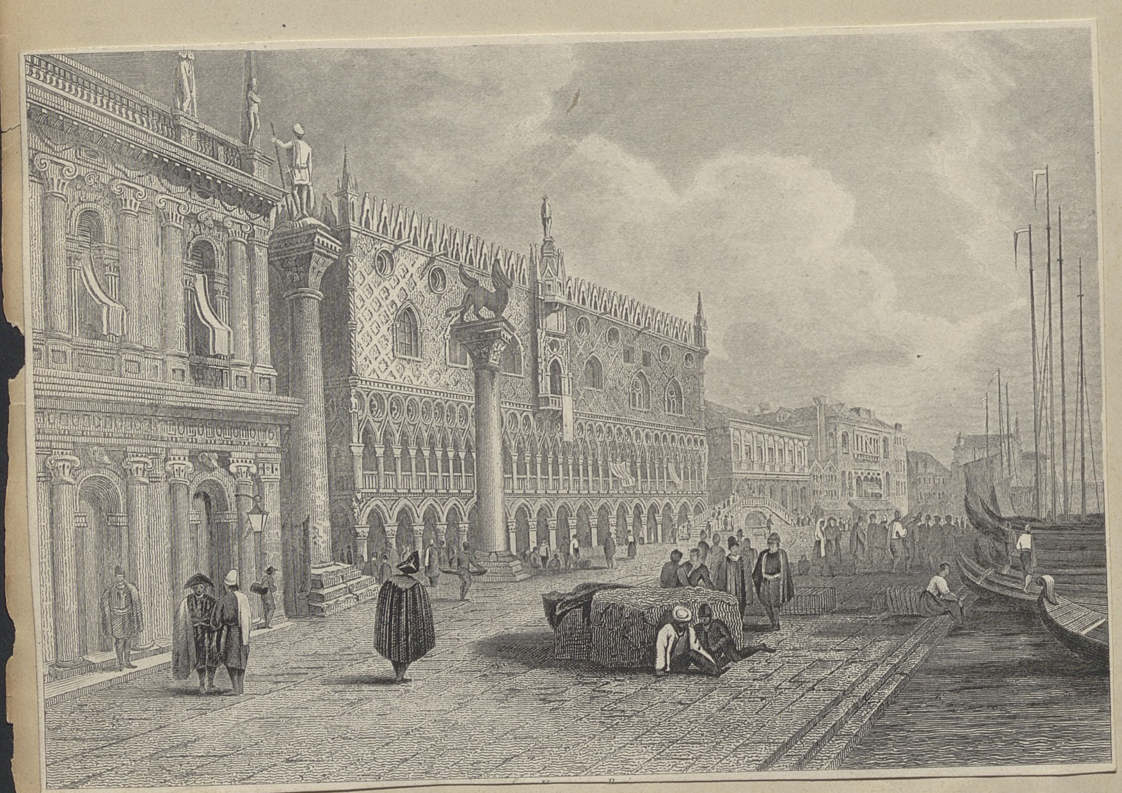


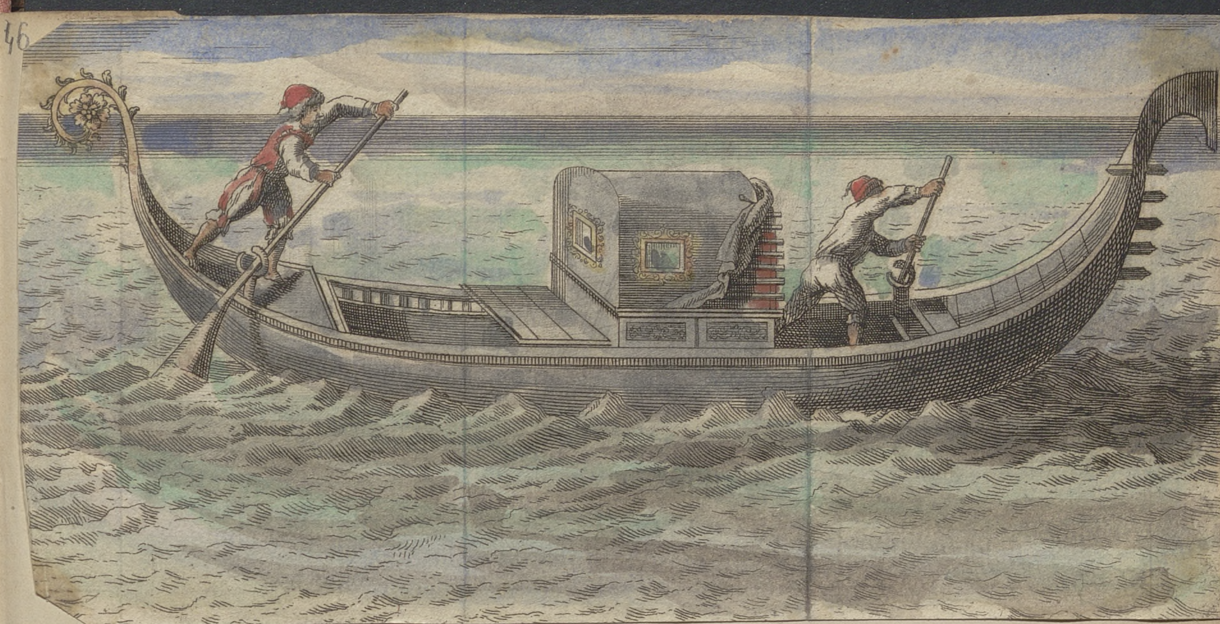

Montezumy armada
C.N.


XV·VI

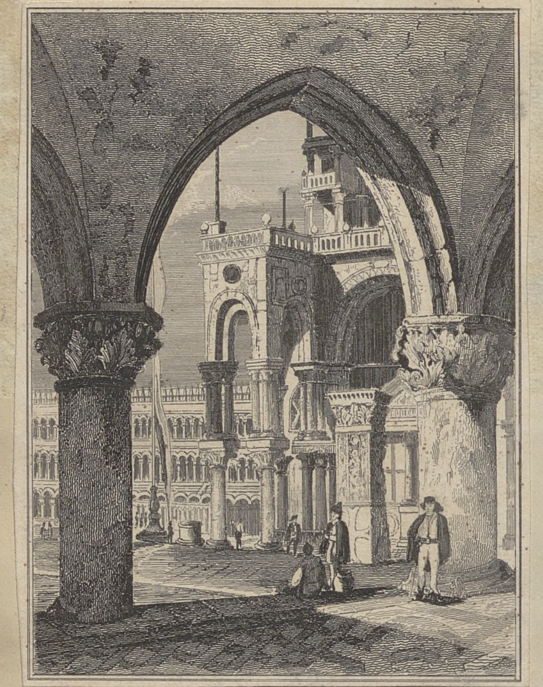

CN.

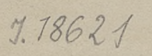

39
Facciata dello Studio di Padoua










I.18621




C.N.


C.N.



I.R. 2247



LA CA DORO

Parmi tous les palais de Venise, celui qu'on appelle la Ca Doro (*Casa Doro*, Maison Doro) est un des plus précieux comme époque et comme architecture.

Il appartient à ce style gothique, mêlé d'art arabe, mauresque et bysantin, spécial au 13ᵉ et au 14ᵉ siècle à Venise. On prétend qu'il est dû à ce fameux Calendario, architecte du Palais Ducal, qui a été pendu aux colonnes de la fenêtre de la salle du scrutin. Longtemps on a cru que la Ca Doro voulait dire Maison d'Or, à cause d'un petit lion sculpté et doré qui orne la galerie au pourtour ; mais on a découvert des titres qui indiquent l'existence au 14ᵉ siècle d'une famille Doro.

Ce palais a appartenu à la célèbre danseuse, La Taglioni. Il est situé sur le grand canal et il est regardé comme l'un des plus beaux de Venise.

LA CA DORO (CASA DORO)




49
9-R2226
218623
DI FIRENZE.
Torre di S. Maria del Fiore
di diuersi marmi, dicano, alta
braccia 144. di Firenze.



1373 – 1415 Constance

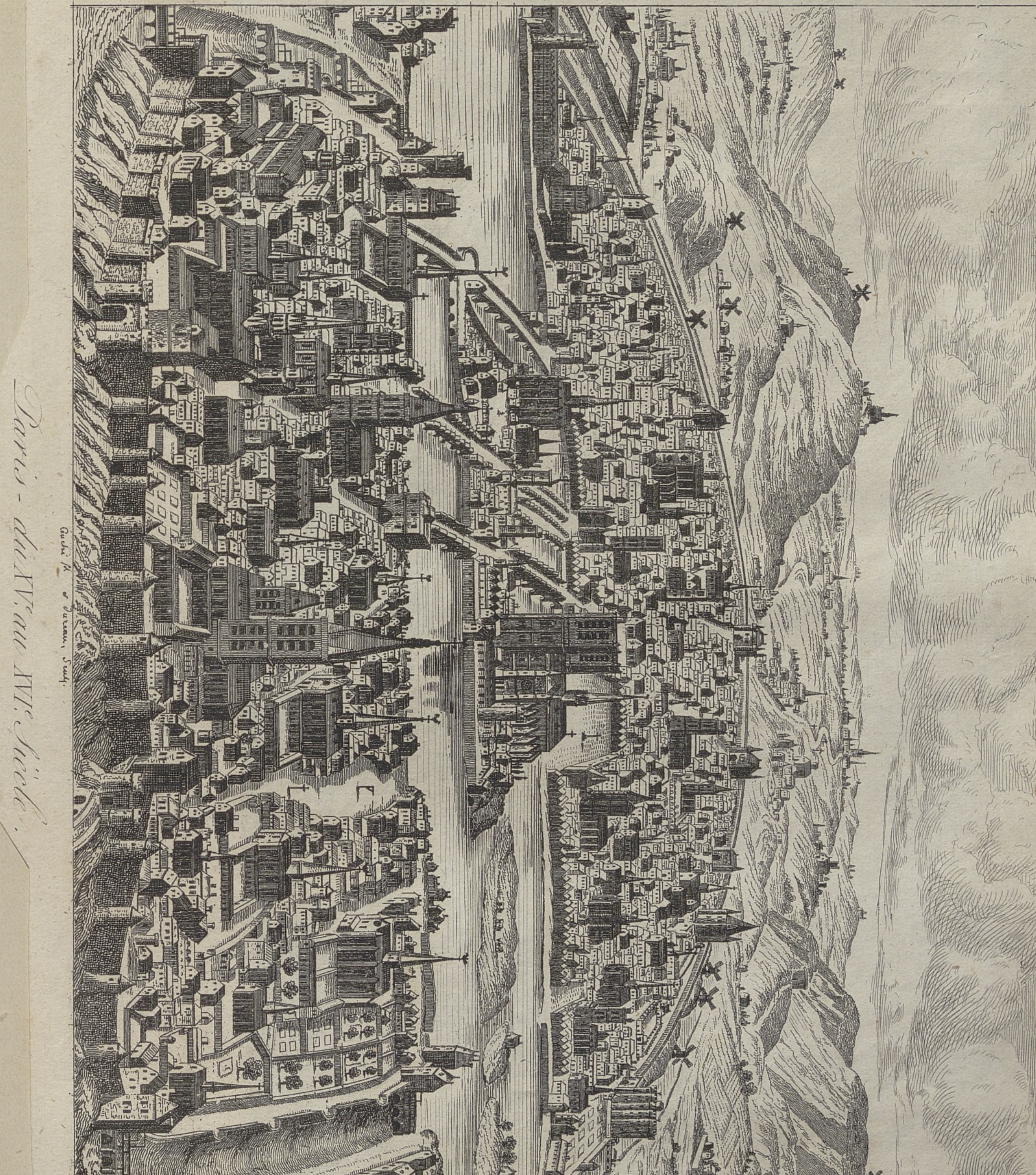

Coll.on de la Sorbonne

Savonarole (frère Jérôme),
Dominicain + 1498.

Erasmus.

1466

1536.

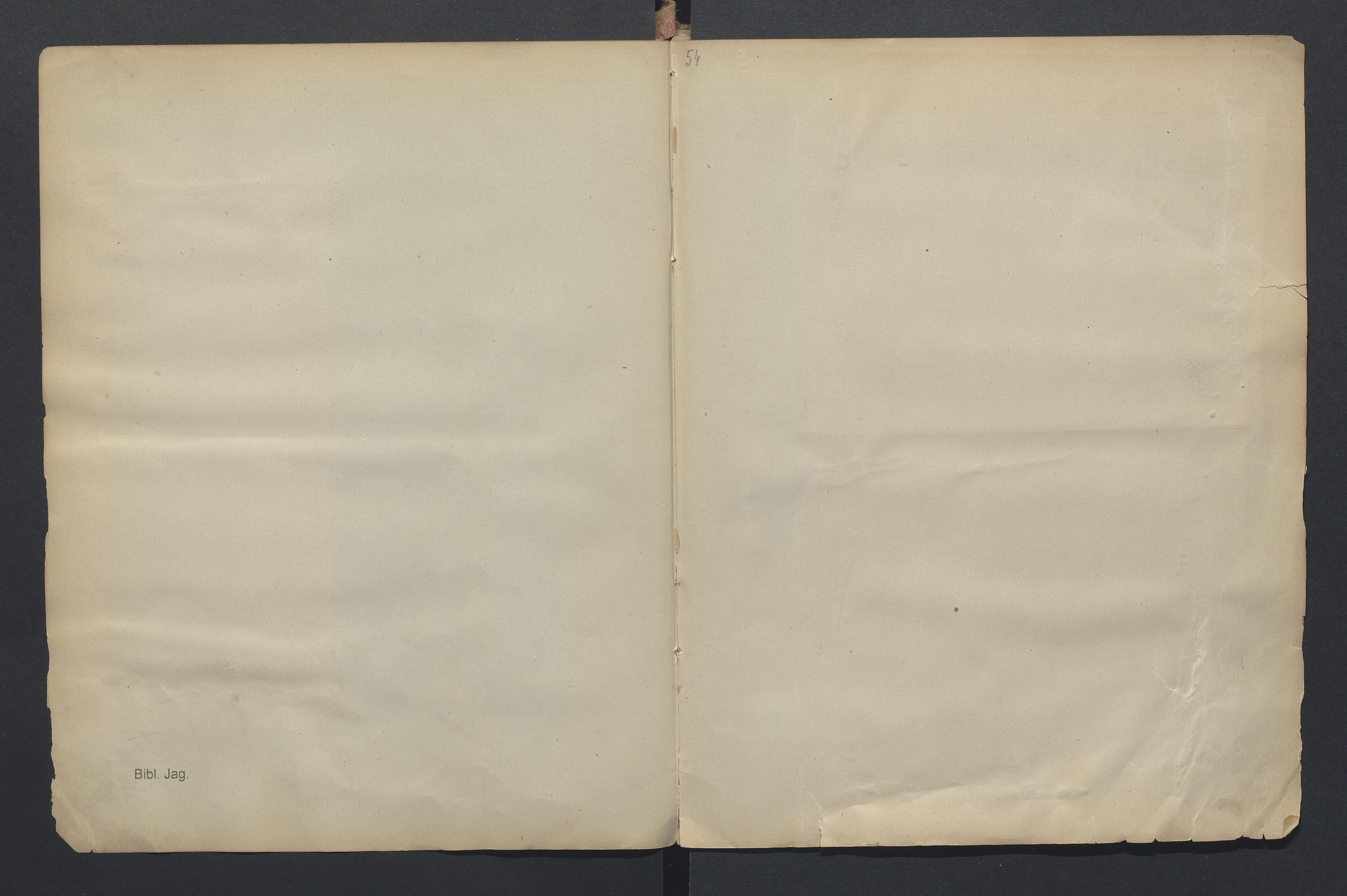

Paris du XV.e au XVI.e siècle.

Bibl. Jag.

53



I. R. 2222







F. SERÉ, DEL., D'APRÈS HEINECKEN. A. BISSON ET COTTARD, EXC.

Fac-simile de la cinquième image de la première édition du livre, gravé en tables de bois, et intitulé : ARS MORIENDI, ou DE TENTATIONIBUS MORIENTIUM; *L'ART DE BIEN MOURIR*, ou *LES TENTATIONS DES MORIBONDS.* (Grandeur de l'original.) Bibl. roy. de Dresde.


56
J.R.2224
J.R.2223
XVI
Bibl. Jag.
18629

57













Jeanne d'Albret

1528 + 1572




1881.

71

B bl. Jag.



J.R. 2226

J.R. 2227

J.R. 2228


Henri VIII

1491 – 500 ...





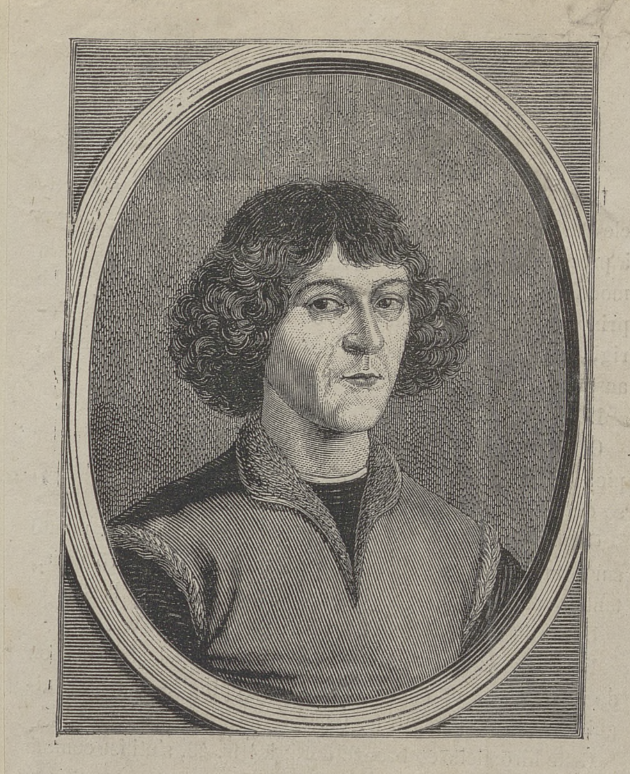


Sabbato in aduentu do-
mini ad uesperas super
psalmos. antiphona Be-
nedictus psalmus. Ipm.
Cum ceteris antiphonis
et psalmis. Infra Caplin.



CONCERT CÉLESTE.

Fac-simile de la première page d'un Bréviaire (XVe siècle). — Bibl. royale de Bruxelles



COPERNIC

·Kopernik·

77



J.R.2230



79

79a



J. Piwarski del[t].

Marina Mniszech.

Vigneron

Lith. de Engelmann

Branche

Barbe Radziwill.



JESSICA and LORENZO

Lor.................In such a nightas this,
When the sweet wind did gently kiss the trees,
And they did make no noise in such a night.

Troilus methinks mounted the [illegible]jan wall
And sighd hissoul toward the G[illegible]cian tents
Where Cressed laythat night.


80
Valet de pied d'Henri III.
Page d'Henri III.
Laquais d'Henri III.
J18639

Gulielmus filius Jannes Shakespere

„That Shakspere, on his arrival
„in London, held horses for
„a time at the doors of the
„theatre, according to ancient
„rumour is denied by many modern writers
....

„Une tradition, même fabuleuse
„si elle a été généralement acceptée
„est en effet comme la monnaie
„courante de l'esprit d'un temps.

x x x

was baptised
26. april
1564.

TH
erre

w atellanach (osques) Aversa – S. Arpino (Campagna Capua)
pomo podob do Satyrych dram Greckich.
lecz bez Satyrow. 391 przed † w Rzymie
potem zostaja i są jako intermedy
Arlequino ze kamyka III – lat
nazwano wracha ze ściany Harlay
harlequino – typ w atellanach
na wazach – terracotta

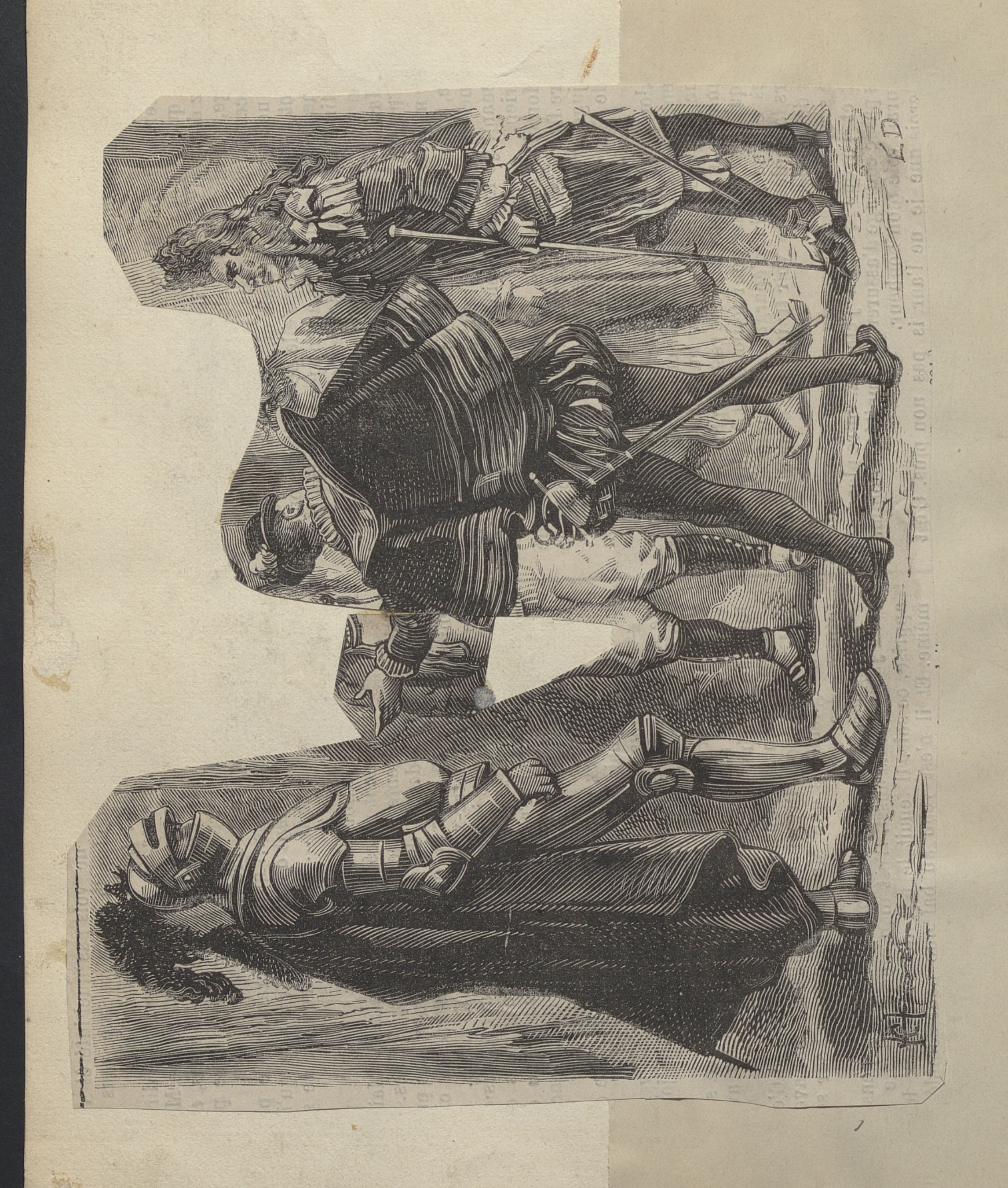
81
a



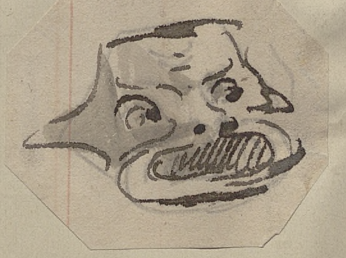


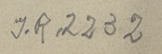
M. Sand

82











J.R. 2234







Ład 11° – Turcy



L'ANNEAU DU COMTE D'ESSEX.

Quand Marie Stuart épousa Darnley, elle envoya, dit-on, à la reine Élisabeth un anneau en or dont le chaton était un diamant taillé en forme de cœur. Élisabeth donna cet anneau au comte d'Essex.




L'anneau du comte d'Essex.

Essex, condamné à mort, l'envoya à la reine dans l'espoir de fléchir sa colère. C'est ce qu'elle-même, au temps où il était en faveur près d'elle, lui avait recommandé de faire si jamais il avait besoin de sa protection. Il confia donc cette bague à un jeune garçon dont la physionomie lui plut, et le pria de la porter à lady Scroop, l'une des dames d'honneur de la reine, et sœur de la comtesse de Nottingham. L'enfant, dit-on, porta par erreur l'anneau à lady Nottingham elle-même, qui le montra à son mari. Lord Nottingham était un des ennemis d'Essex. Il ordonna à sa femme de garder l'anneau et de ne pas parler du message. Catherine, comtesse de Nottingham, au moment de mourir, révéla ce secret à la reine en implorant son pardon. « Dieu puisse vous pardonner, répondit Élisabeth émue; moi, je ne le puis pas! » On ajoute même que la reine mourut un mois après, l'aveu de la comtesse lui ayant causé un tel chagrin qu'elle avait refusé depuis toute nourriture. Nous devons ajouter que des historiens sérieux contestent la vérité de cette anecdote.

Quoi qu'il en soit, on prétend que l'anneau passa dans les mains de Jacques Ier, qui le donna à sir Thomas Warner : les descendants de ce dernier le possèdent encore.

C'est sous le nom d'« anneau Warner » qu'on en a publié une gravure dans l'*Old-England*.

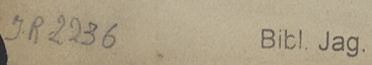
1542 + 1587



Marie Stuart?



CHEVALIER DE MALTHE. MALT



Lucien Mélingue

LEFMAN phot.

Louis Leloir 79

DESSIN DE M. L. MÉLINGUE

DESSIN DE M. L. LELOIR

85



Arquebusier à pied. | Capitaine de Gendarmes.

1590 à 1610.

2236



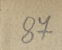
I.R. 2237
Bibl. Jag.
Bibl. Jag.


I.K. 2238
86
XVI...
I.R.
2239



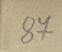
J.R. 2240

2

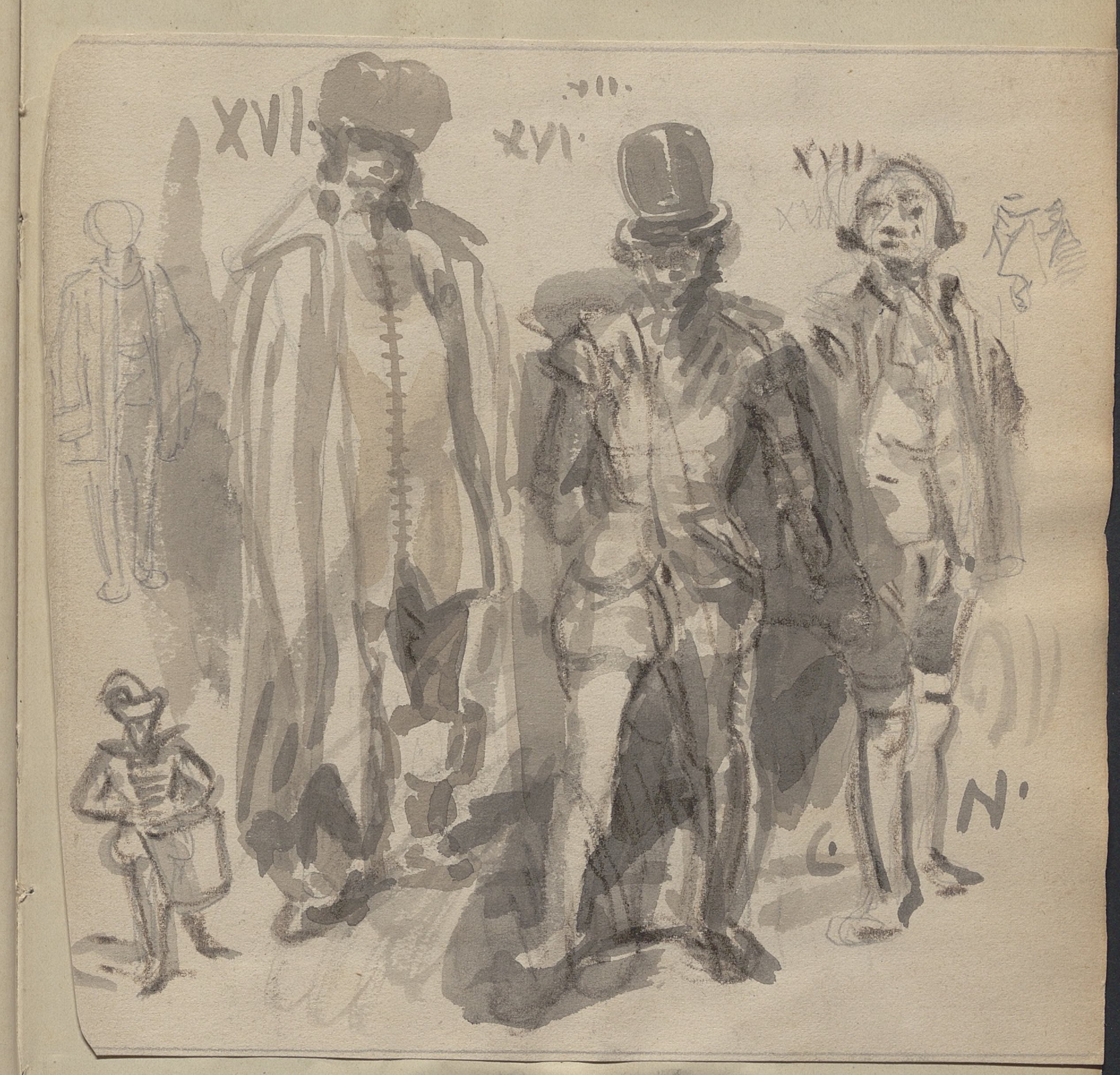




J.R. 2241



87



J.R. 2240

J.R. 2241

2

Szanowny Ziomku

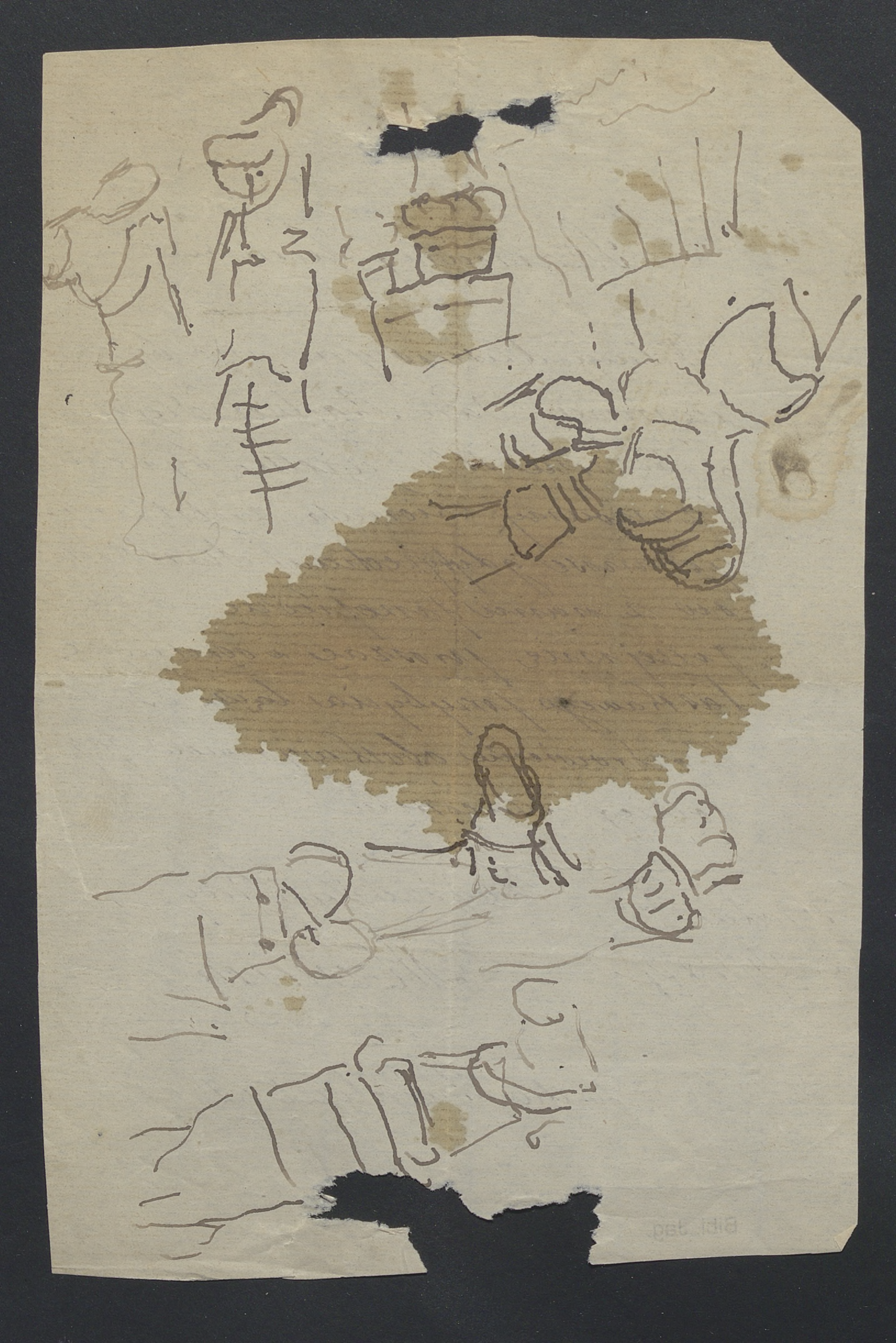
W dniu dzisiejszym ma być u mnie Pan Szajtzenchejm o godzinie 11 1/2 wielką by nam Szanowny Ziomek zrobił przyjemność gdyby zechciał chwilkę czasu z nami przepędzić — o co uprzejmie prosząc i oczekując łaskawego przybycia łączę Bratnie Pozdrowienie oraz wyrazów wysokiego szacunku

Zawsze Życzliwy

Środa
d. 24/4 877

M Omirsz

r. du Chevaleret 62





Ayez confiance en Dieu et tenez la poudre au sec.
× Cromwell.



18646

MARIE STUART.

d'apres le tableau orig.ˡ de Zucchero de la collection du Ch.ʳ Feinberman de Londres.



I.R. 2244



MICHEL NOSTRADAMUS,

Né en 1503, Mort en 1566.

XVI–XVII



ANGLOIS

XVIIe SIÈCLE.





XVI · XVII ·

XV.

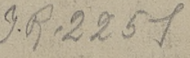
XVII. SIECLE.

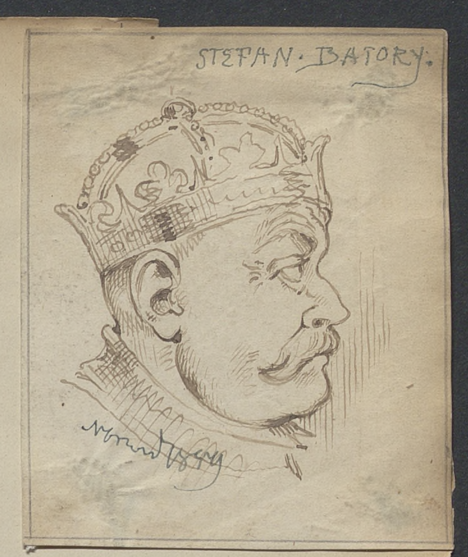
Costume des Français,
du temps de Louis XIII.













Cecylii Renaty, podług obrazów Dolabelli,

Kalenberg
Wenersberg
Bivouac du Roi Sobieski
Le Danube Fl.
N.
Kattendorf
Entzersdorf
Neustifs
Heiligenstadt
Nusdorf
Le Gd. Visir
Atterkling
Dobling
Wahring
Tente du Gd. Visir
Preitensee
VIENNE
La Vienne R.
Schonbrunn
Favorite
St. Marc
Prater
Intzersdorf
Liesing-bach R.
Hirschstädten
Simring
Fesendorf
Neugebey
Essling
1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 15. 17. 18. 19. 17. 17.

12. Septembre 1683.

Lemaitre direxit
Bigant Sc.



Vue de la place de Sigismond à Varsovie.


ULADISLAUS IV. POLONIÆ ET SUECIÆ
REX SEREN. ET POT.


Le Mosquovide.
Le Mosquovide auec sa grand' mante,
Dessus la mer gelee fait la guerre,
Et le desir qui plus fort le tourmente,
C'est d'aquerir des biens dessus la terre.

Zegar zwierciadlany wenecki, jeden z dwóch jakie za króla Jana były umieszczone w przysionku.



T. Mielcarzewicz del. [de la Collection de Léonard Chodźko] Adam Piliński sc.

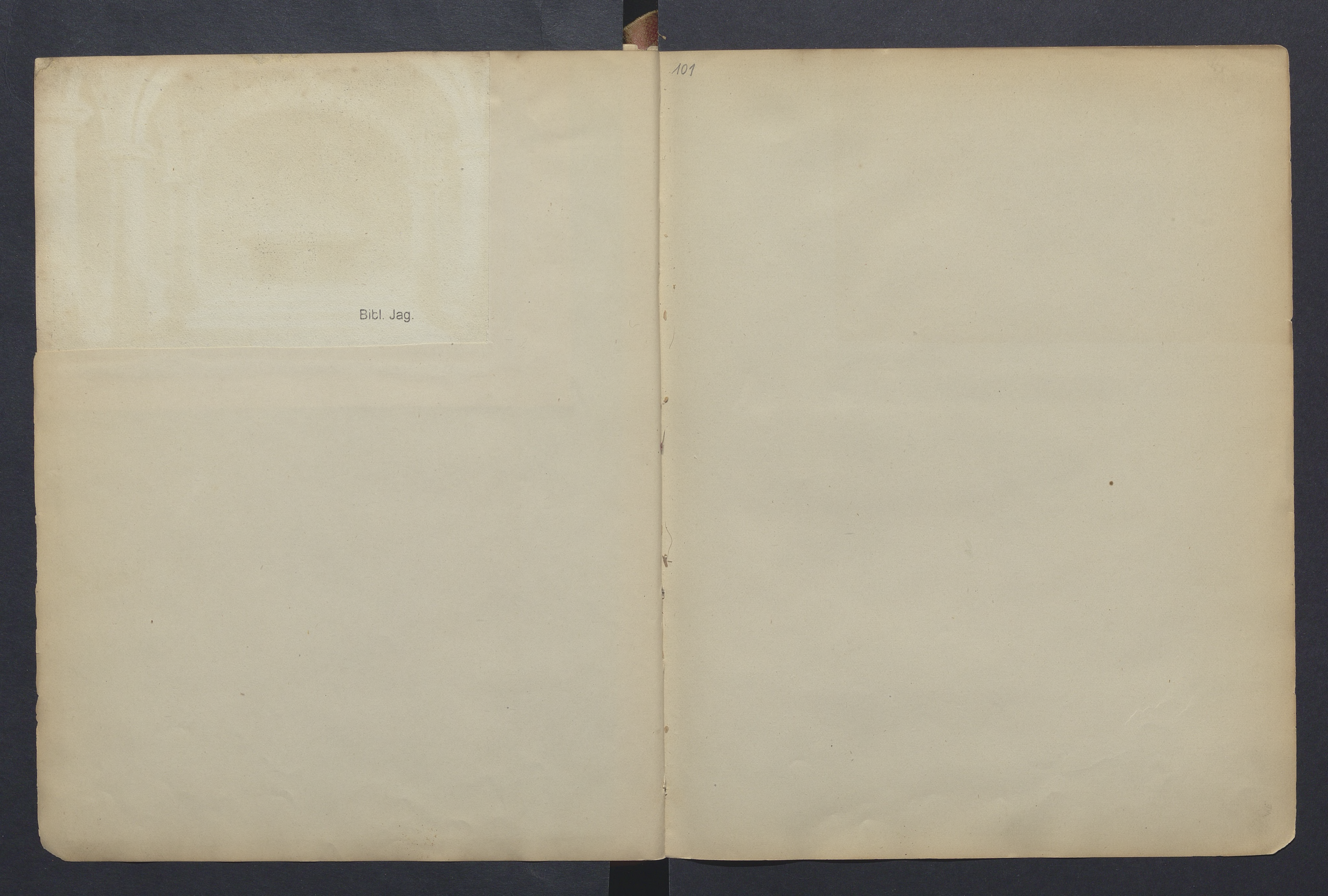
LE DRAPEAU OTTOMAN

CONQUIS PAR LE ROI JEAN SOBIESKI, LORS DE LA DÉLIVRANCE DE VIENNE, ENVOYÉ À ROME, DÉPOSÉ AUX PIEDS DU PAPE INNOCENT XI. LE 27 SEPTEMBRE 1683, ET APPENDU DEPUIS DANS LA BASILIQUE DE S.T PIERRE AU VATICAN.

CHORĄGIEW TURECKA

ZDOBYTA W CZASIE OSWOBODZENIA WIÉDNIA PRZEZ KRÓLA JANA SOBIESKIEGO, POSŁANA DO RZYMU, ZŁOŻONA U STOP PAPIEŻA INNOCENTEGO XI.O D. 27 WRZEŚNIA 1683 R. I ZAWIESZONA W KOŚCIELE S.O PIOTRA NA WATYKANIE.







L'HOMME AU MASQUE DE FER,

selon M. J. J. Regnault-Warin.

Du repos des Etats déplorable victime,
Le sort courba son front sous trente ans de revers ;
Ce jouët du malheur était l'enfant du crime :
Il nâquit sur le trône et mourut dans les fers.

Bibl. Jag.



J.R. 2253



J.R. 2254

7

przed Richelieu
najmodniejsze pudrowanie –
za Ludwika XVI.

Napoleon nosi peruki
à la Titus

dziewczyny ludu à la Charlotte
Corday

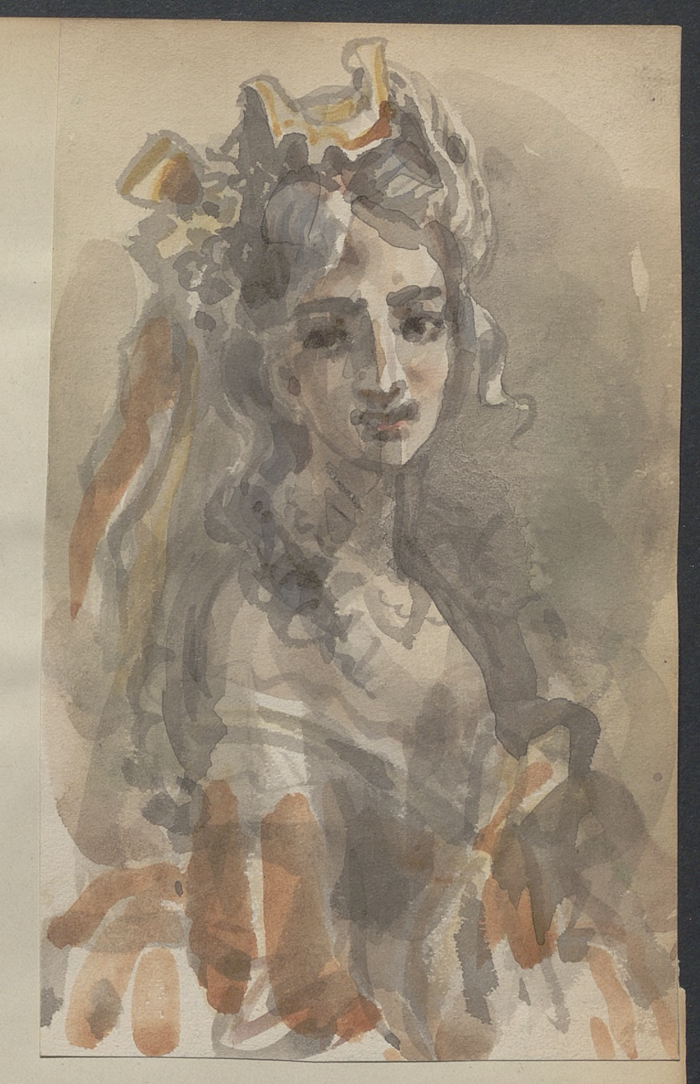
Damy beret.

à la belle Feronnière na
czole przepaska

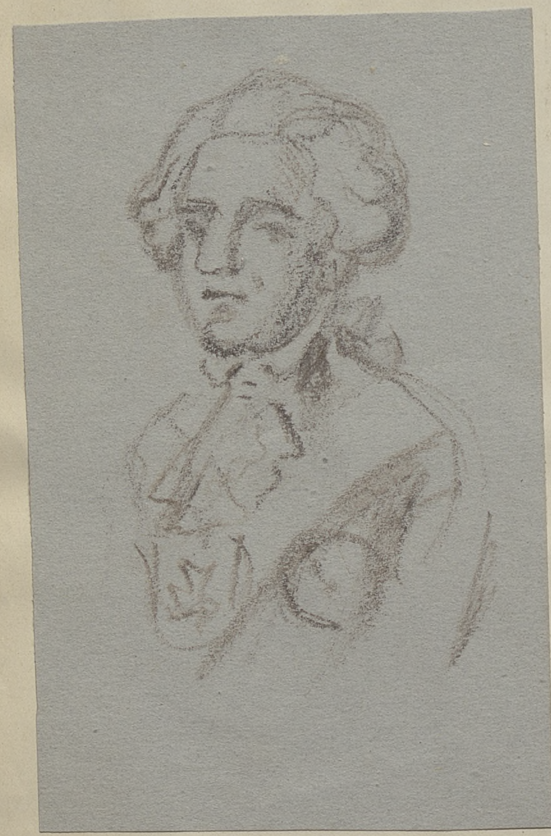
Bandeaux

Loki

angielskie chłopięce [illegible] modne
avec les enfants d'Edouard




P. Mauton
fecit 1797



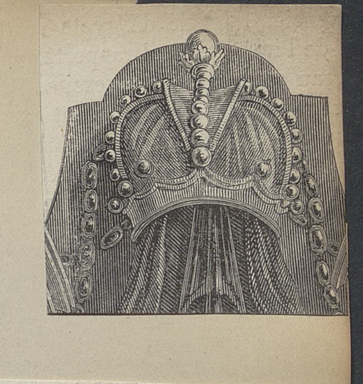


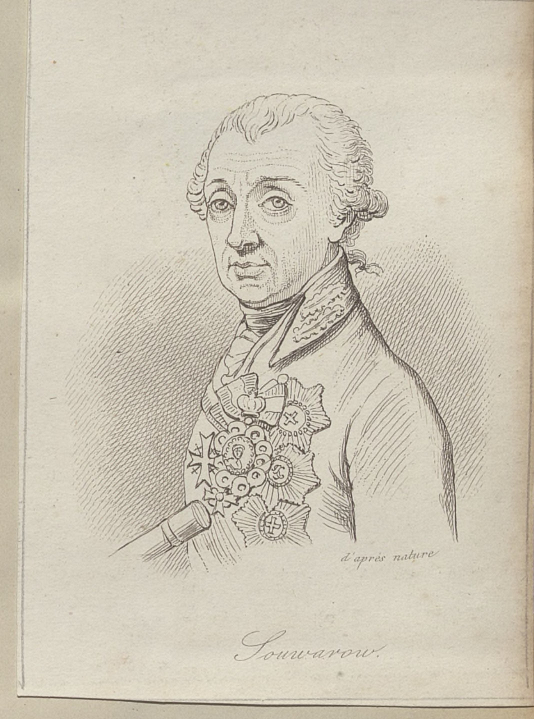
J.18656



J.18657





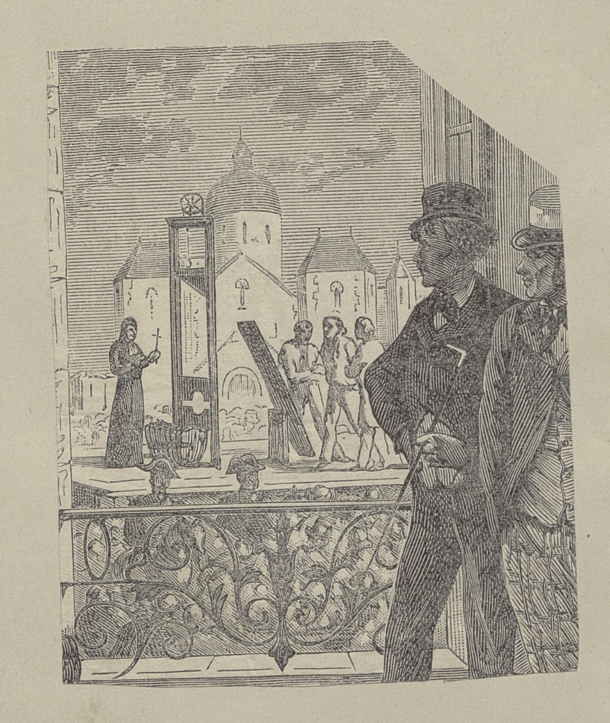


J.18658

111

Bibl. Jag.

Marie Antoinette
qui ayant involontaire
ment marché sur le
pied du bourreau:
„Excusez monsieur
„je ne l'ai pas fait
„exprès"





„ **SIMON** (Antoine) Cordonnier „ Membre de la Comne de Paris ;
„ Gardien et Mentor du jeune CAPET (fils de Louis XVI) ;
„ Mis hors la loi au 9 thermidor 1794 „ (voir Moniteur universel.)

2258

I.R. 2259

I.R. 2260

I.R. 2261

I.R. 2262


T K

Bibl. Jag.

117



I.R. 2263

Bibl. Jag.

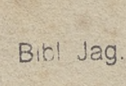
118

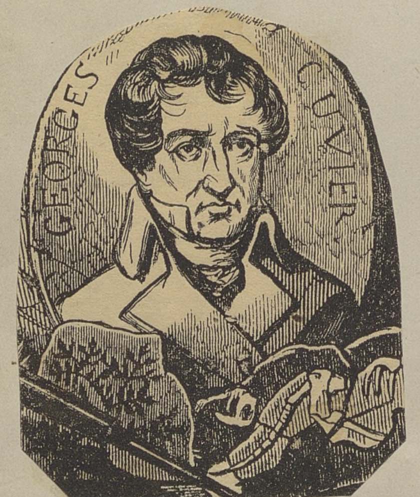


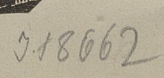
Arnout. Lith. de Villain.

WASHINGTON'S SEPULCHRE.

MOUNT VERNON. VIRGINIA.





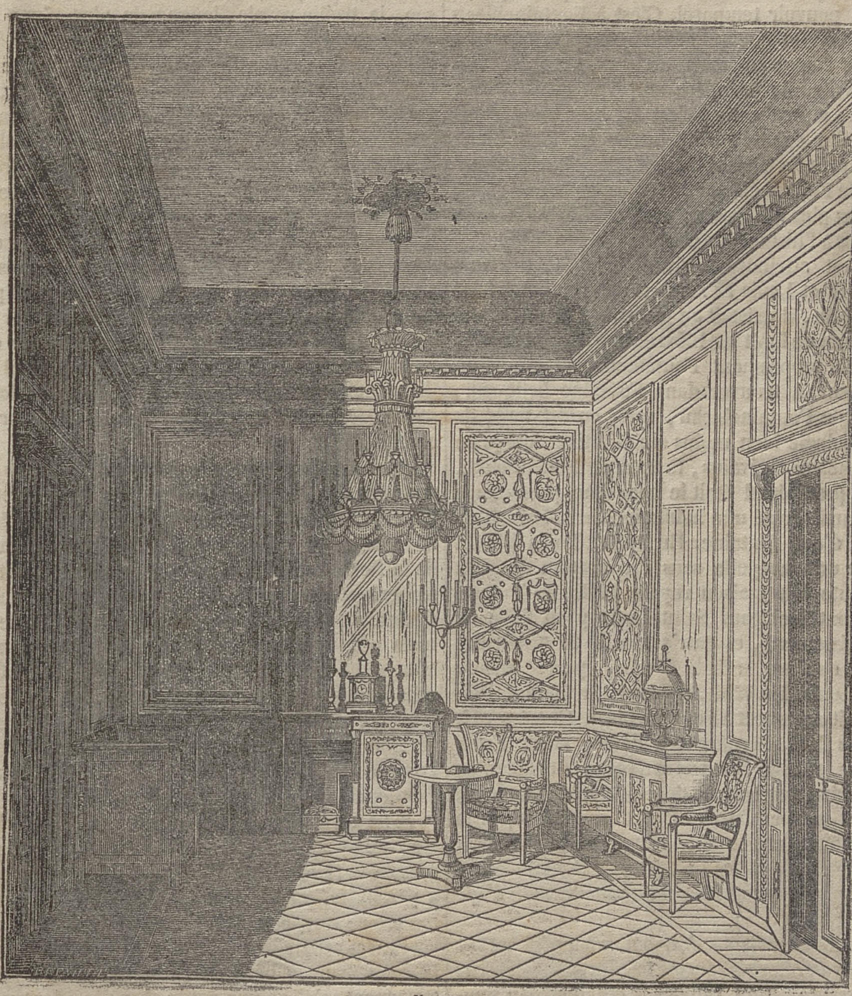

I.18662



I.18663



I.R. 2264



(Salle de l'Abdication.)

Vous qui parcourez les vastes appartemens du château oyal de Fontainebleau, regardez cette petite table ronde ont la simplicité contraste avec la richesse des meubles qui environnent, elle a été le témoin d'un des actes qui ont le lus influé sur le sort de la France : c'est sur cette table ue Napoléon signa son abdication. Cette circonstance est ttestée par un certificat en forme, scellé à la table même, u sceau d'un des princes les plus intéressés à ce grand acte olitique (le duc de Berry.)

C'est à Fontainebleau, qu'après avoir en vain lutté; après ette campagne de 1814, qui plus que toute autre lui donna eu de développer son génie; trahi de tous côtés, abandonné de tous, voyant Paris au pouvoir de ses ennemis, le lus grand capitaine de notre siècle, se refugia entouré du etit nombre de ceux qui lui étaient restés fidèles.

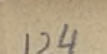
Dans l'espoir que les princes alliés consentiraient à reconnaître son fils sous une régence, Napoléon après avoir longtemps hésité, signa son abdication. Vaine espérance! Quelques jours après, il fallut encore signer celle de sa dynastie.

C'est dans la grande cour de Fontainebleau que se passa ette scène attendrissante qu'a si bien reproduite notre Horace-Vernet.

Le 20 avril 1814, Napoléon dut quitter Fontainebleau our ce royaume en miniature qu'on lui jetait en dédommagement du premier empire du monde. Les débris de sa vieille garde et de cet état-major nagnères si brillant, ont rangés dans la cour du Fer-à-Cheval. Napoléon le cœur oppressé, descend au milieu d'eux, et prononce ces adieux touchans, qui resteront à jamais gravés dans les cœurs de ceux auxquels ils s'adressèrent :

« Soldats de ma vieille garde, dit-il, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans, je vous ai trouvés constamment sur le chemin de l'honneur et de la gloire. Dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de bravoure et de fidélité. Avec des hommes tels que vous, notre cause n'était pas perdue, mais la guerre était interminable. C'eut été la guerre civile, et la France n'aurait été que plus malheureuse; j'ai donc sacrifié tous nos intérêts à ceux de la patrie. Je pars; vous, mes amis, continuez de servir la France. Son bonheur était mon unique pensée; il sera toujours l'objet de mes vœux. Ne plaignez pas mon sort; si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à votre gloire : Je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble. Adieu mes enfans! Je voudrais vous presser tous sur mon cœur; que j'embrasse au moins votre drapeau.» A ces mots le général Petit, saisissant l'aigle, s'avance, Napoléon reçoit le général dans ses bras, et baise le drapeau. Le silence d'admiration que cette grande scène inspire n'est interrompu que par les sanglots des soldats. Napoléon dont l'émotion est visible, fait un effort, et reprend d'une voix plus ferme : « Adieu, encore une fois, mes vieux compagnons. Que ce dernier baiser passe dans vos cœurs. » Il dit, et s'arrachant au groupe qui l'entoure, il s'élance dans la voiture au fond de laquelle est déjà le général Bertrand. Ces lieux, témoins de son denil et de sa chute l'avaient été des plus grandes marques de sa puissance.

Lorsque Napoléon s'empara du royaume d'Italie le pape Pie VII, fut par son ordre conduit à Fontainebleau, où il arriva le 20 juin 1812, à minuit. Ce fut là que ce





Allom. D. Buckle.

JARDIN DE LORD BYRON.

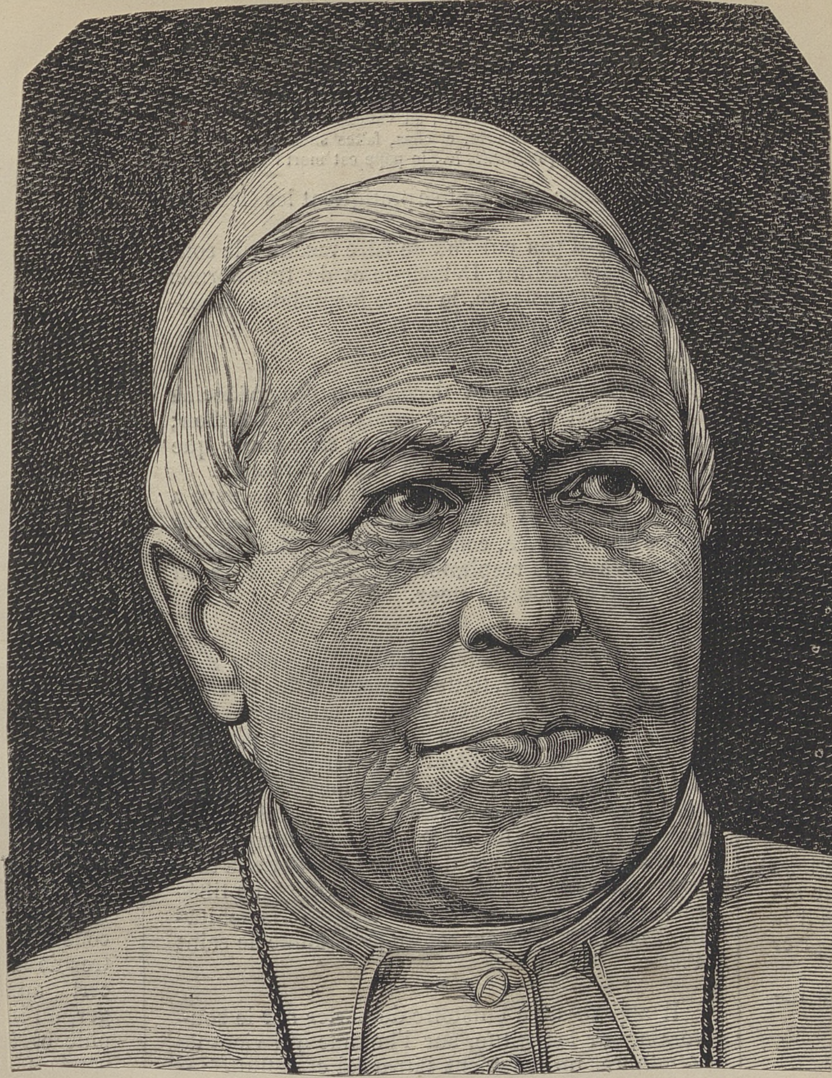
arch... ...nte-six pieds, con-
struite en 160., ... Louis XIII, qui eut lieu en plein air sous cette porte même, et qui a fourni à M. Clément Boulanger, le sujet d'un des meilleurs tableaux de notre dernière exposition.

La chapelle dédiée à la Trinité, a été construite en 1529, sur l'emplacement d'une plus ancienne, bâtie par Saint-Louis. Les murs du château sont baignés d'un côté par une ...te pièce d'eau, habitée par des carpes, peut-être les plus grosses, et les plus vieilles qui soient au monde. Il y en a dont la vétusté est telle, que l'herbe, dit-on, leur pousse

Les folioles du févier, par exemple, s'élèvent tous les soirs en décrivant un cercle de quatre-vingt-dix degrés, et s'appliquent les unes contre les autres par leur face supérieure. Les casses, au contraire, s'abaissent aussitôt après le crépuscule, en décrivant un quart de cercle, et se joignent dos à dos. Mais ces mouvemens nocturnes sont encore plus sensibles, s'il est possible, dans la sensitive épineuse, sur laquelle Mairan et Duhamel, ont fait plusieurs observations fort intéressantes. Le premier a remarqué (*Hist. de l'Acad.* 1789) que, quoique cette plante fût placée dans un



peint par W. E. West, en 1827.



[Pio IX.]

fléau de sa nation, portant partout la conviction dans les cœurs.

Il s'attendait peu, en refusant le titre de gouverneur de l'Illinois, à l'honneur qui l'attendait. Quand la nouvelle de son élection comme président des États-Unis lui parvint, les amis qui l'entouraient le félicitèrent chaleureusement. Pour lui, il prit le télégramme qu'on venait de lui remettre, s'arrêta un moment, mit la dépêche dans sa poche, et dit avec sa simplicité ordinaire : « Il y a une petite femme chez nous qui sera bien aise de savoir cela; je vais aller le lui dire. »

Lincoln, ami de la paix, ne prévoyait pas que la guerre civile qui avait embrasé son pays dût être si longue. Il fit tous ses efforts pour calmer les animosités et concilier les partis, mais il demeura constamment fidèle à ses principes, et par sa mémorable proclamation du 22 septembre 1862, il brisa les fers de tous les esclaves. C'est là ce qui rendra son nom immortel dans l'histoire. Parvenu au faîte des grandeurs, Abraham resta simple, bon, gai, bienveillant; ne buvant que de l'eau, travaillant tard le soir, se levant de grand matin pour prier, remarquable par la lucidité de son esprit et la dignité de son caractère.

Il était entré alors dans la phase décisive de sa vie. Voici ce que l'on raconte à ce sujet. Un jour, Lincoln eut une entrevue avec un ami qui lui dit : « Et vous, est-ce que vous aimez Jésus ? » Le président se couvrit le visage de son mouchoir et pleura : ce fut toute sa réponse. Bientôt, pourtant, il releva la tête : « Lorsque je quittai ma paisible retraite pour venir occuper le fauteuil de président, dit-il enfin, je demandai à mes concitoyens de prier pour moi, car je n'étais pas chrétien. Lorsque mon fils me fut enlevé par une mort prématurée, ce fut le coup le plus terrible qui m'eût encore frappé; je n'étais pas encore chrétien. Mais lorsque je suis venu à Gettysbourg, quand j'ai vu le champ de bataille où tant de braves sont tombés pour défendre leur pays et leurs foyers, alors je me suis donné tout entier à Christ..... et maintenant, je puis le dire : aujourd'hui, j'aime Jésus! » Et comme Jésus était devenu son ami, l'humble chrétien aimait à s'entretenir avec lui tous les matins; de quatre à cinq heures il lisait la Bible et priait à haute voix. L'homme d'État faisait précéder les occupations les plus importantes de la plus sainte, de la plus importante de toutes.

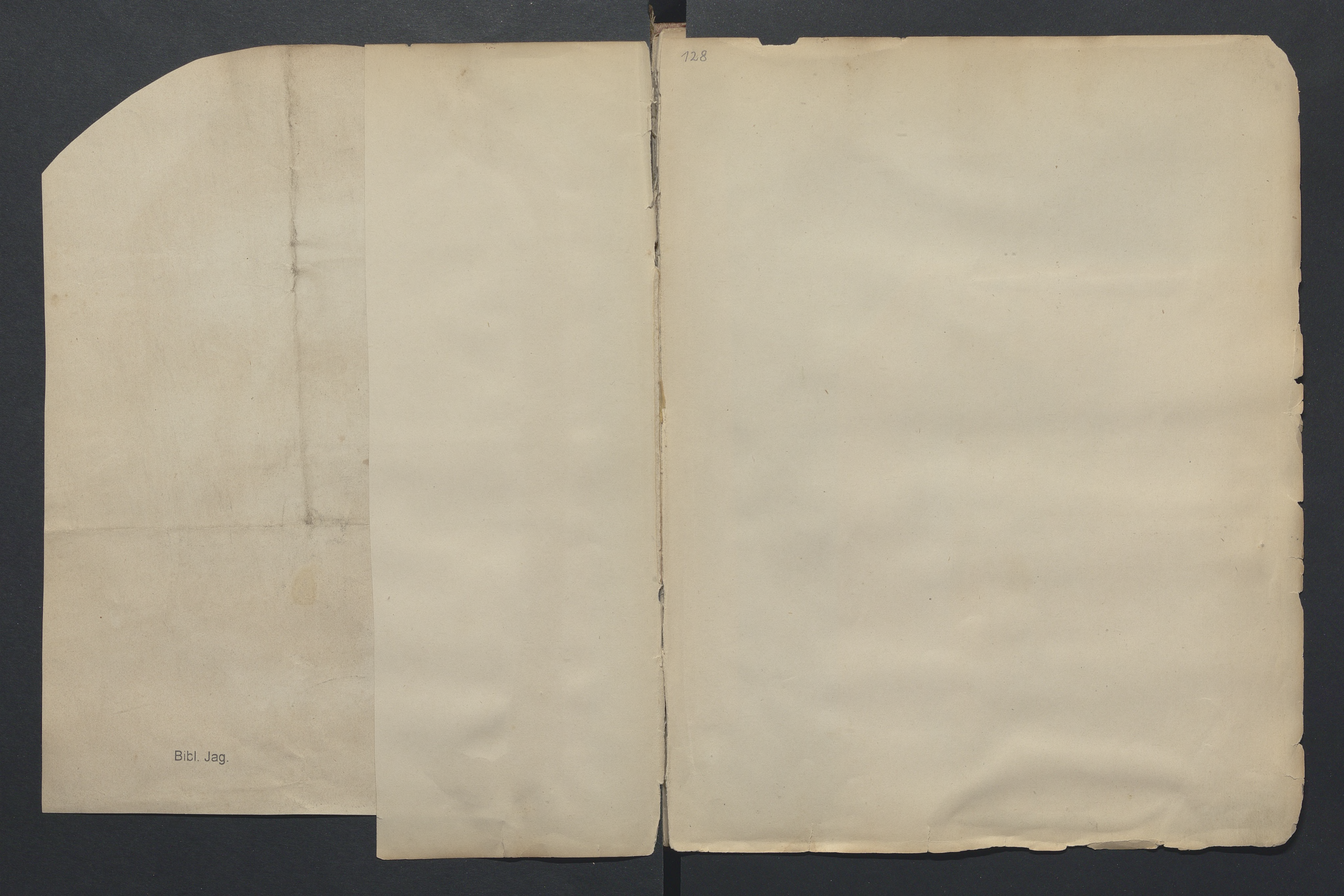
Cependant on remarqua le ton solennel et un peu triste de son dernier discours, dans lequel il conseillait la clémence envers les ennemis de l'État. C'est dans ces dispositions, partagées par sa digne compagne, qu'il se rendit avec elle, le 14 avril 1864, au théâtre de Washington, où le peuple s'était assemblé pour voir le général Grant. Grant n'avait pu venir, et Lincoln ne voulait pas que la foule fût désappointée. Ce ne fut pas sans répugnance que le président et sa femme quittèrent ce soir-là leur paisible intérieur pour se montrer en public. On sait ce qui suivit; c'est une page inscrite en traits de feu et de sang dans l'histoire contemporaine. Un malheureux, pris de vin, furieux, entre dans la loge du président et lui décharge un pistolet dans la tête. Le grand homme, dont la vie avait été consacrée au bien, tombe, baigné dans son sang; il meurt presque sans souffrance, au moment où son pays triomphe, et devient le martyr de la sainte cause dont il avait été le défenseur.



Cet homme aux larges traits, aux cheveux noirs, à l'œil intelligent et bon, est Abraham Lincoln, un des plus grands hommes de notre époque, sans contredit. Ce qui distingue sa vie de celle de la plupart des hommes éminents, c'est qu'il a occupé les positions sociales les plus diverses. Les ouvriers de tous les pays contempleront avec un honnête orgueil ce fils du travail, qui personnifie ce qu'il y a de meilleur parmi eux, tandis que les souverains de la terre ont honoré sa mémoire et déploré sa mort.

Il naquit en 1809, dans le Kentucky; ses parents habitaient une de ces cabanes que les hardis pionniers bâtissent dans les solitudes de l'Amérique. Dans cette laborieuse famille, l'...

127





128 a

IR
2265

129

J.k.
2266

Bibl. Jag.

JR
2265

Bibl. Jag.

JR 2267


C.N.
TR. 2268
T.R. 2269



„J'espère six heures par jour et le reste du temps je désespère„ Rachel.
(– de Mr Guirot) „ Ane j'aimerais à jouer la tragédie avec cet homme là!
Rachel.

PHÈDRE
N'allons point plus avant, demeurons, chère Œnone.
Je ne me soutiens plus; ma force m'abandonne.
Acte I, sc III.

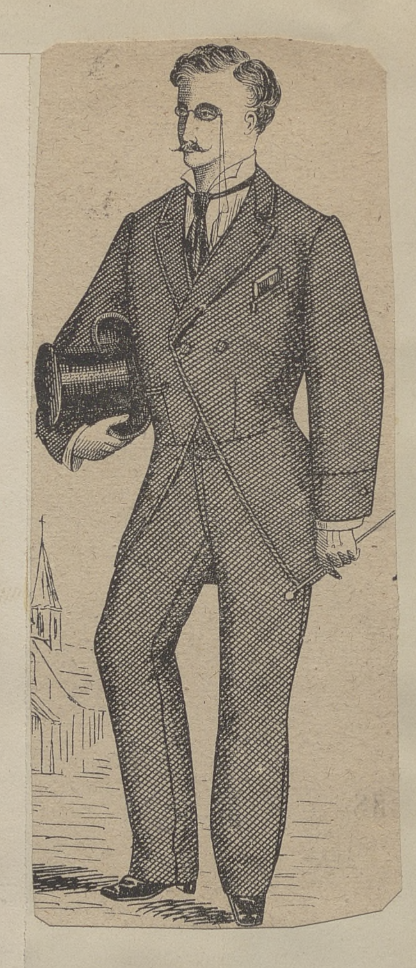


...son départ, elle se trouvait de nouveau
... appartement, fatiguée mais rassurée.
...l à Paris, négligeant d'accourir au rendez-vous
...urait blessé mortellement l'orgueil de Lazarine.
...ence du jeune homme ... et justifiait



[…] la maison ... Il
...ait son chag... insu,
...dre celle qu'il ... monde;
...it avec une chau... passion tou-
...andissante ; enfin il expliquait les causes du
...mprévu qu'il venait d'accomplir.
...re de sa mère, vieux garçon ennemi du ma-
...vivant seul dans un petit château perché sur
...icule au bord de la mer, à trois kilomètres de
...rg, s'était senti mourir à la suite d'une con-
...cérébrale, et avait voulu avoir près de lui, à
...ers moments, son neveu qu'il aimait beaucoup.

L'écriture du jeune homme éta...
aristocratique.
Lazarine lut les huit pages d'un...
sauter une ligne.
Pendant cette lecture, tantôt elle...
pli léger se dessinait entre ses so...
enfin, elle haussait imperceptiblem...
Quand elle eut achevé, elle posa...
ridon qui se trouvait à portée de sa...
réfléchir.
Par moments, ses lèvres remuaie...
On n'entendait aucun son, mais...
romancier nous permettent de cue...
les mots qu'elle prononçait tout ba...
— Pourquoi cette démission? di...
de six mois suffisait amplement...
tard ce qu'il était à propos de faire...
ment libre sera vite importun... sa...
idées inacceptables lui viendront...
lui sont peut-être venues déjà...
Elle s'interrompait, pour reprend...
— Cent mille livres de rente... c...
est presque riche, ce garçon... Le...
quelqu'un... Renée s'en contentera...
merci!... Vingt-six ans... distingué...
de tournure... par malheur il s'appe...
aussi bourgeois que *Jules Leroux*, M...
encore peut-être, et je suis veuve...
Tour-du-Roy!!! L'ex-lieutenant est...
de vue sérieux... Comme distraction...
Qu'il vienne donc et nous verrons...
Le jour suivant, vers trois heu...
pères était chez sa fille depuis dix...
d'aller faire un tour au Bois.
Le timbre de l'hôtel résonna.



131a

132



J.R. 2271



J.R. 2272

J.R. 2273

Bibl. Jag.

J.R. 2274

133

C.N.

CONTEMPORS -

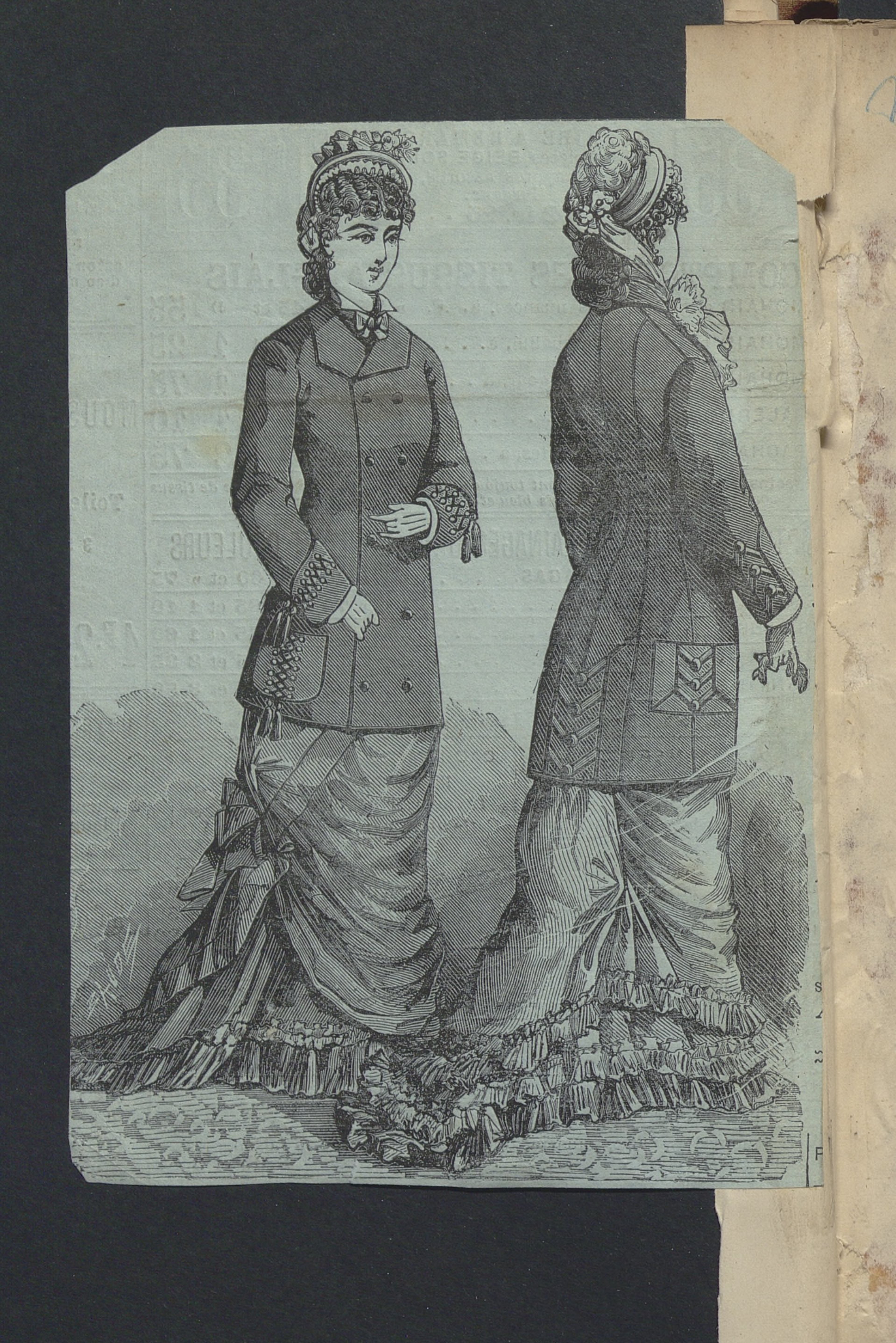
J.R. 2275



134
Bibl. Jag.
6



137





Capote

EN NANSOUK
POUR ENFANT
DE 1 A 2 ANS.

Fond plissé, bord coulissé recouvert de ruches de nansouk bordées de dentelle étroite.

Chapeau

EN NANSOUK
POUR ENFANT
DE 1 A 2 ANS.

La figure 68 (*verso*) appartient à cet objet.

On coupe, en nansouk pris double et en

S'adresser pour la ...
Mme EMMELINE ...
Et pour les abonnements ...
M. A. FIRMIN-D...
Toutes les lettres doivent êtr...

... mois, 3 fr. ... compris. Trois mois, 3 fr. 50 c. ... mensuel, 1 s. 6 pence.

an, 24 fr. — Six ...
DÉPARTEMENT...
Un an, 25 fr. — Six mois ...
POUR L'...
Un an, franc de port, 30 s...

...n-Didot et Cie, sera consider...
ASHER et Co, 13, Bedford S...

...pagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, ...
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. (*Pour l'étranger le* ...

CHAPEAU EN NANSOUK
POUR ENFANT DE 1 A 2 ANS.

Poche.

On l'exécute en étoffe pareille à celle de la robe ou bien à celle des garnitures. Notre modèle est fait en faye bleue et garni de dentelles blanches ayant 1 centimètre 1/2 et 4 centimètres de largeur, ainsi que de nœuds en ruban de même teinte ayant 4 et 5 centimètres de largeur.

On coupe, en faye prise en biais ainsi qu'en lustrine de soie blanche (doublure), un morceau ayant 15 centimètres 1/2 de largeur, 48 centimètres de longueur. On plie le bord inférieur en dehors, ce

...hauteur, dont on assemble les deux côtés longs. Le bord supérieur, tenant lieu de revers, est coupé en pointe, comme l'indique le dessin, et replié en dehors. On orne la poche comme cela vient d'être indiqué, on la garnit d'un bouton et d'une boutonnière servant à la fermer.

Robe pour petite

FILLE DE 5 A 7 ANS.

Jupe et corsage en tissu beige gris pâle. Tresses de laine de même teinte, chapelet de boutons blancs en nacre, écharpe de faye grise. Le devant de droite est garni d'un plastron sur lequel on boutonne le devant de gauche.

Robe

EN MOUSSELINE
ORNÉE DE BRODERIE.

Jupe longue garnie d'un large volant disposé par séries de plis quintuples. L'espace se trouvant entre chaque série est couvert d'un entre-deux brodé. Un même entre-deux surmonte le volant. Polonaise de même mousseline avec corsage ouvert en carré : l'encolure est bordée de même entre-deux brodé. A l'intérieur, une bande brodée à dents aiguës est posée à plat. Le bord inférieur est garni d'un entre-deux et d'une même bande *à dents*. Sur le devant, nœuds en ruban mandarine et ruban noir.

ROBE POUR PETITE FILLE DE 5 A 7 ANS. ROBE LONGUE POUR ENFANT. ROBE EN BATISTE UNIE ET BATISTE RAYÉE.
Modèles de chez Mme Delaunay, rue Godot-de-Mauroy, 49. (Explications sur la planche de patrons.)



BLOUSE DE BAIN (DOS).
(Explications sur la planche de patrons.)

Robe en mousseline.

Jupe et polonaise ouverte en carré avec manches demi-longues. La garniture se compose de volants plissés, entre-deux en dentelle, dentelle large, pattes de velours nuance bronze florentin, ornées de boutons en filigrane d'argent. Mitaines en dentelle blanche.

Costume pour petite fille

DE 6 A 8 ANS.

En toile bleu clair. Tablier de nansouk blanc festonné.

Peignoir.

En cachemire nuance paille. Le devant se compose de revers de faye nuance mandarine, garnis de dentelle blanche. Nœuds paille. Bonnet assorti.

Toilette

DE PROMENADE.

Jupe, polonaise et paletot sans manches en tissu de fantaisie gris ardoise. Galons assortis brodés en soie. Volant et coques de même tissu.

BLOUSE DE BAIN (DEVANT).

ROBE EN TOILE UNIE ET TOILE RAYÉE (DEVANT).

ROBE EN BATISTE UNIE ET BATISTE RAYÉE (DEVANT).
(Explications sur la planche de patrons.)

No 1. COL ET MANCHE EN TOILE.
Modèles de chez Mme Clément, rue Clapeyron, 25.
(Explications sur la planche de patrons.)

PANTALON DE BAIN.
(Explications sur la planche de patrons.)

No 2. COL ET MANCHE EN TOILE.
Modèles de chez Mme Clément, rue Clapeyron, 25.
(Explications sur la planche de patrons.)

SOULIER DE BAIN.
(Explications sur la planche de patrons.)

Costume

POUR PETITE FILLE DE 10 A 12 ANS.

En batiste zéphyr à rayures roses, blanches et noires. Jupe et paletot; celui-ci est garni d'une bande de même batiste rose unie, et complété par un grand gilet Louis XIV de même batiste unie.

Robe

POUR ENFANT NOUVEAU-NÉ.

En nansouk blanc. Volant pareil.

MANTELET EN FAYE, TULLE ET DENTELLE (DEVANT).
Modèle de chez Mme Fladry, rue Richer, 43.

MANTELET EN FAYE, TULLE ET DENTELLE (DOS).
(Explications sur la planche de patrons.)


XR
H. DUTHEIL





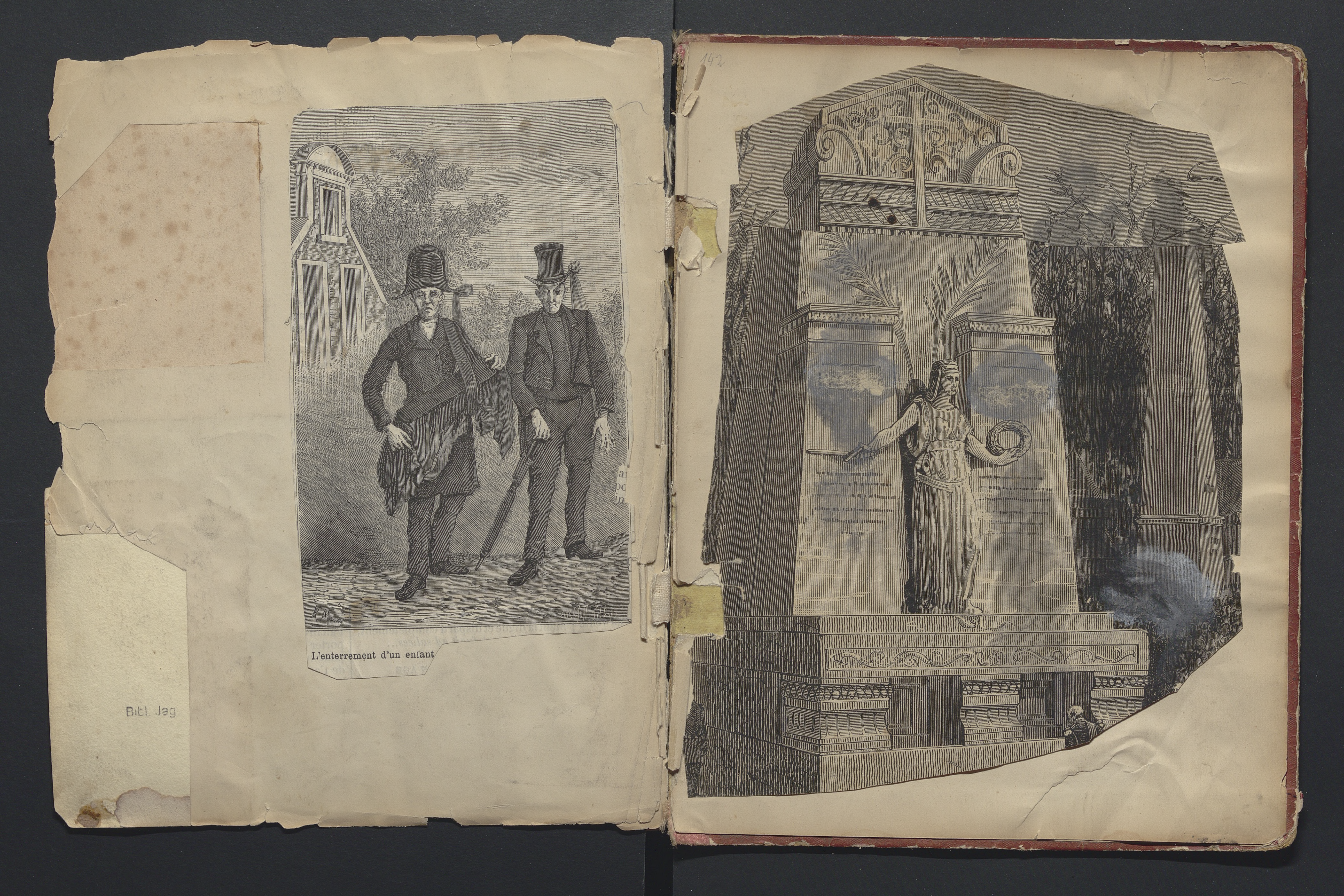
141



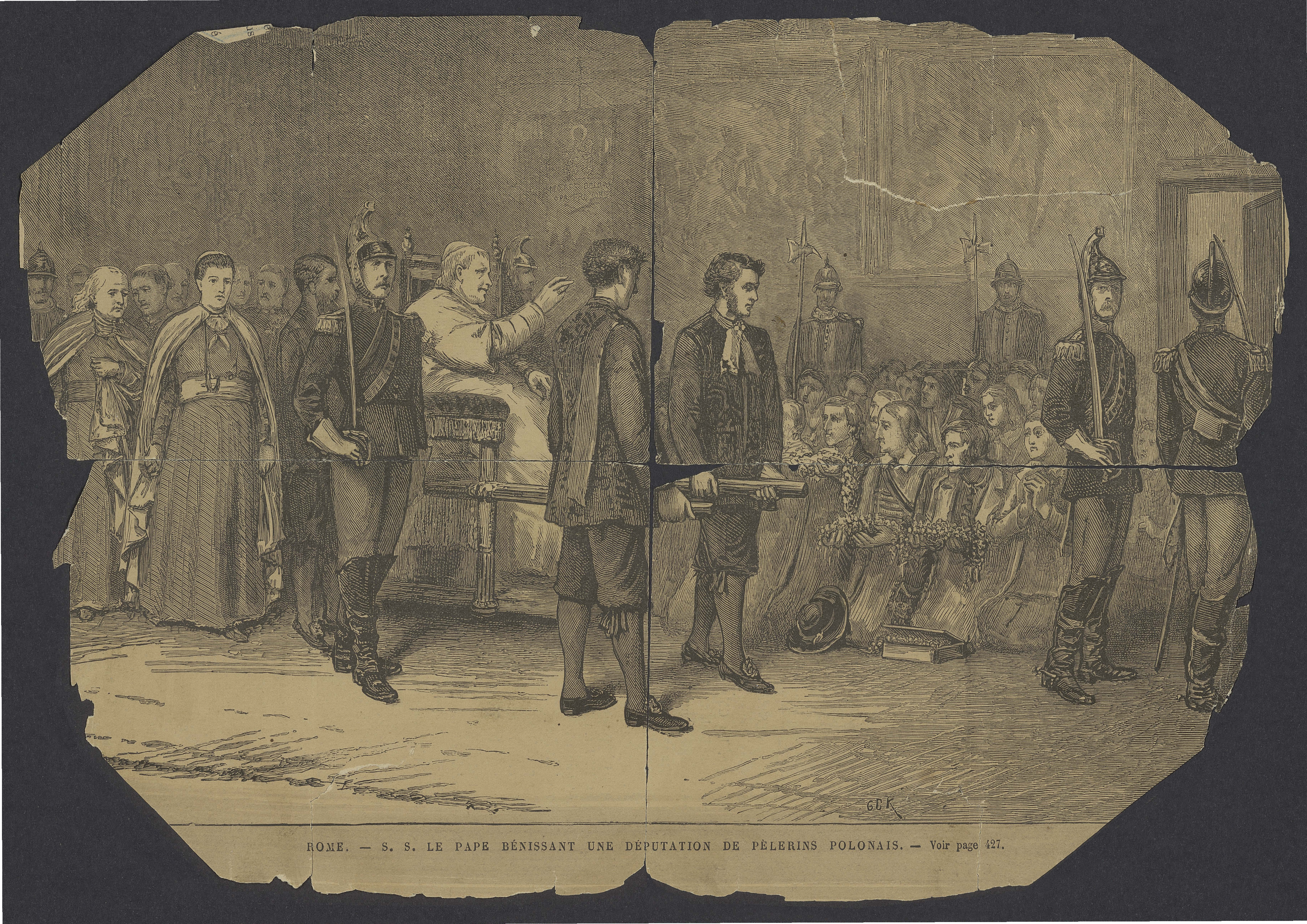
I.R. 2276



I.R. 2277


L'enterrement d'un enfant

142



ROME. — S. S. LE PAPE BÉNISSANT UNE DÉPUTATION DE PÈLERINS POLONAIS. — Voir page 427.



